

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°53 / novembre 2010

DOSSIER Devenir directeur d'école

RENCONTRE
**François
MANIQUET**

L'Amérique
c'est **aussi**
notre histoire!
**600 entrées
à gagner!**

Photo: François TEFNIN

entrées libres n°53 - novembre 2010
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agrégation: P302221

noël

3 La vivante crèche

édito

4 Négocier, oui, mais pas n'importe quand...

des soucis et des hommes

5 40^e anniversaire de l'enseignement spécialisé

entrez, c'est ouvert!

6 Quatre frères ingénieurs et une classe emballée
7 Trouver l'accroche Enseignant toi-même!

l'exposé du moi(s)

8 François MANIQUET Économiste optimiste et acteur poétique

zoom

10 Inscriptions: un bulletin tout en nuances

DOSSIER Devenir directeur d'école

écoles du monde

11 Routes d'immigration

mais encore...

12 Des historiens peu nombreux, mais précieux

rétroviseur

14 Ensemble, pour les plus démunis

service compris

16 Mais que fait le SeGEC? (8) Pastorale: deuxième!

entrées livres

17 Espace Nord ■ Un libraire, un livre L'école dans la littérature

expo usa

18 Un océan qui nous sépare... si peu

hume(o)ur

20 L'infini, ça commence où? ■ Le CLOU de l'actualité



édito



8 F. MANIQUET



dossier



18 expo usa



entrées libres
Novembre 2010 ■ N°53 ■ 6^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
François TEFNIN (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Anne COLLET

Jean-Pierre DEGIVES
Sophie DE KUYSSCHE
Benoît DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRIK
Conrad van de WERVE

Publicité
François TEFNIN
(02 256 70 30)

Abonnements
Laurence GRANFATTI (02 256 70 72)

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n°191-0513171-07 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.



La vivante crèche

"Madame Claire voudrait monter une crèche vivante pour la fête de Noël à l'école. Florent n'est pas enthousiaste... Son père l'encourage à le dire et à proposer autre chose. Quelque chose de vrai, qui sorte des sentiers battus de nos fêtes habituelles, de nos conventions... Avec Élodie, une copine de classe, Florent va oser organiser un Noël différent. Une aventure qui va faire découvrir aux enfants le courage de pardonner, les visages de la pauvreté, la bêtise des préjugés, la joie de la rencontre inattendue, la richesse des différences. Bref: l'actualité de la Bonne Nouvelle de Noël".

Ce paragraphe présente le conte écrit par Xavier DEUTSCH et raconté par Éric DE STAERCKE, que l'association "Vivre ensemble éducation" publie à l'occasion de Noël. Une histoire d'aujourd'hui en quatre épisodes, qui peut être exploitée en classe avec des enfants de 6 à 12 ans. Celles et ceux qui ont gardé leur âme d'enfant y trouveront sans doute aussi matière à réflexion. Pour nous en convaincre, reportons-nous à un passage de la fin du conte: "Et à la fin de cette nuit-là, après que ces douze personnes se furent quittées, on aurait bien dit qu'il s'était passé quelque chose de nouveau. Cela aurait été difficile de lui donner un nom, d'en parler avec des mots. Mais Florent se rappelle les mots du curé, l'ami de son père, qui parlait d'une lumière plus chaude que les autres jours, et qui rend la vie différente. Et ce qu'il se dit, Florent, c'est que les douze personnes qui étaient là ce soir sont reparties différentes de ce qu'elles étaient en arrivant. Voilà: quelque chose avait changé pour chacune d'elles. (...) Florent se souvient encore d'une autre phrase: «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu, 18,20) Et il se dit: «Bon, si ça marche avec deux ou trois, c'est encore mieux si on est douze!»"

En cette période de préparation et de fête de Noël, souhaitons-nous mutuellement que dans les semaines qui viennent, "il se passe quelque chose de nouveau". Peu importe le mot qu'on lui donne. Pourvu que nous puissions contribuer à ce qu'une "lumière plus chaude que les autres jours" rende la vie différente. La nôtre, mais aussi celle de nos proches et de l'une ou l'autre personne inconnue que nous croiserons sur notre route. De telle sorte que Noël soit vraiment joyeux autour de nous! ■



Photo: François TEFNIN

Illustration: Anne HOOGSTOEL

LE COMITÉ DE RÉDACTION

LA VIVANTE CRÈCHE

Conte de Xavier DEUTSCH, lu par Éric DE STAERCKE
Vivre ensemble éducation, octobre 2010
Prix de vente (CD compris): 6€
Commande: 02 227 66 80 - www.vivre-ensemble.be



Négociateur, oui, mais pas n'importe quand...

tion du partenaire employeur, voire la récupération de ses prérogatives par le pouvoir public, constituent un précédent inacceptable". Dès 2004, le Conseil d'État rendait un avis qui allait dans le même sens. Il parlait d'un déséquilibre difficilement justifiable. L'exécutif de la Communauté française s'est donc engagé à faire voter, d'ici décembre, un décret élargissant les négociations sectorielles des deux partenaires actuels à un troisième, les PO. Ce projet, engrangé dans l'accord de majorité PS-Ecolo-cdH, est combattu par les syndicats. Ils n'ont pas caché leur mécontentement d'apprendre que la négociation serait entamée avec eux, mais que les PO y seraient impliqués par la suite.

LE BON MOMENT

Pour que l'implication des PO dans la négociation porte réellement ses fruits, il est capital qu'elle intervienne au moment opportun. Plusieurs points importants méritent, en effet, que les représentants des PO puissent faire valoir leurs arguments avant que les décisions ne soient prises. Le problème de la tension barémique entre directeurs et enseignants en fait partie. Il devient de plus en plus difficile de recruter des directeurs, et cela est notamment lié au fait que la fonction n'est pas suffisamment reconnue, financièrement parlant. Il conviendrait de pouvoir leur proposer une rémunération salariale en rapport avec la charge de travail que la fonction représente et l'exercice des responsabilités qu'elle implique. En l'absence d'une aide aux directions structurellement suffisante, la charge de travail dont il est question ici est particulièrement criante dans le fondamental. Nous n'avons pas manqué de nous associer aux directeurs concernés (écoles et PMS) pour le souligner à de multiples reprises. Notre revendication en la matière est de passer d'un équivalent temps plein pour 1000 élèves à un équivalent temps plein pour 500 élèves. Nous insistons aussi sur une souplesse accrue dans l'utilisation des moyens attribués aux écoles, tant au fondamental qu'au secondaire; à ce dernier niveau, le décret dit "Robin des bois" pourrait être à l'origine de difficultés importantes. Généreux dans ses principes, puisqu'il impose une redistribution progressive des moyens des écoles plus favorisées vers les autres, il pourrait être particulièrement difficile à concrétiser au 3^e degré du secondaire général, en rendant compliqué le maintien de certaines options.

Formulons le vœu que ces négociations tripartites permettent de restaurer la confiance entre les acteurs. ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
8 NOVEMBRE 2010



"La confiance est un élément majeur: sans elle, aucun projet n'aboutit". Ces propos d'Éric TABARLY, qui parlait certainement, en l'occurrence, de la navigation sur des mers peu clémentes, ne semblent pas déplacés, dès lors qu'il s'agit d'une actualité de la Communauté française qui nous touche particulièrement. Je veux parler de la négociation sectorielle et des changements qui devraient, en tout état de cause, intervenir sous peu. Du moins, si la Ministre s'en tient effectivement aux promesses faites en la matière aux représentants des Pouvoirs organisateurs...

UN COMBAT ANCIEN, MAIS PAS D'ARRIÈRE-GARDE

Réservée jusqu'ici aux seuls Ministre et syndicats, la négociation sectorielle touche pourtant de très près l'organisation même des établissements scolaires. La revendication du SeGEC, au nom des PO de l'enseignement catholique, de faire partie de cette négociation n'est ni neuve, ni isolée. En 2006, par exemple, une conférence de presse réunissant l'ensemble des PO de l'enseignement subventionné (CECP, CPEONS, FELSI et SeGEC) rappelait notamment que 80% des mesures de l'accord sectoriel concernent l'organisation de l'enseignement, qui est de la responsabilité des PO. Comme les principales organisations d'employeurs à l'occasion de l'accord du secteur non-marchand, les employeurs de l'enseignement subventionné estimaient alors que "la négation

40^e anniversaire de l'enseignement spécialisé

Le 12 octobre dernier à Wépion, près de Namur, l'Enseignement catholique célèbre le 40^e anniversaire du spécialisé. Plusieurs centaines de personnes étaient présentes à cette journée festive. Parmi elles, la Ministre de l'enseignement obligatoire Marie-Dominique SIMONET. La matinée s'est ouverte par une conférence donnée par Marcel CROCHET, ancien recteur de l'UCL. Depuis plusieurs années, il s'investit à l'IRSA (Institut Royal pour Sourds et Aveugles). Titre de l'exposé: "L'enseignement spécialisé: enjeux et fondements".

"Connaissez-vous Alexandre JOLLIEN"? C'est par cette question que Marcel CROCHET s'adresse à son auditoire. Il cite en exemple le parcours de cet homme victime d'un accident à la naissance. Affecté d'un handicap moteur, il vit pendant 17 ans dans une institution spécialisée. Aujourd'hui, il est l'auteur de plusieurs livres de philosophie. Un témoignage incroyable, pour aborder le thème de la différence. M. CROCHET l'évoque en l'opposant à l'identité. Il reprend une définition donnée par l'écrivain libanais Amin MAALOUF: "Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne". Ce n'est donc pas l'identité, mais bien la différence qui est la cause de nombreuses souffrances vécues par la personne handicapée. Cette différence, associée à l'infirmité, a de tout temps créé malaise et peur, explique le professeur.

HIER

Pendant des millénaires, la société adopte une attitude de rejet envers les handicapés. Plusieurs passages de la Bible l'illustrent. Dans le Lévitique 21, par exemple, on peut lire ceci: "Que l'homme souffrant d'une tare n'approche pas, ni l'aveugle ni le boiteux, le défiguré, le difforme..." Dans l'Antiquité grecque, les infirmes sont répertoriés en catégories. Une révolution s'opère avec Jésus de Nazareth: il côtoie les sourds, les aveugles... Mais c'est véritablement au siècle des Lumières que

l'on commence à considérer la personne handicapée. Valentin HAÛY, en précurseur de BRAILLE, fait réaliser des caractères spéciaux pour gaufrer des feuilles de papier cartonné. L'abbé Charles-Michel de l'ÉPÉE invente le langage des signes. Le 19^e siècle est marqué par un net retour en arrière. Au congrès de Milan, les participants votent l'éradication de ce langage et optent pour l'oralisme, thèse selon laquelle il faut apprendre aux sourds l'articulation artificielle et la lecture labiale... dans l'espoir de les faire parler! En Belgique, le Chanoine TRIEST fonde la première école pour sourds et muets à Gand, en 1820. D'autres initiatives voient ensuite le jour. Ce n'est qu'au début du 20^e que les pouvoirs publics emboîtent le pas. Mais la véritable reconnaissance, c'est en 1970: la loi du 6 juillet institue pour de bon l'enseignement spécial. En 2004, le qualificatif "spécial" est remplacé par "spécialisé".

AUJOURD'HUI... ET DEMAIN

Ces 10-15 dernières années, on constate une augmentation régulière du nombre d'élèves inscrits dans l'enseignement spécialisé. Pour l'année 2009-2010, on en comptait 32 000. Parmi eux, une proportion toujours plus importante de jeunes qui souffrent d'une pathologie lourde. Selon Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, davantage de parents d'enfants handicapés font le choix de la scolarité plutôt que des structures d'accueil

de jour. Autre tendance: l'intégration. C'est le congrès de Salamanque en 1994, auquel participent une centaine de représentants de gouvernements, qui ouvre la voie. Il s'agit de permettre à des jeunes issus de l'enseignement spécial de poursuivre leur scolarité dans l'enseignement ordinaire.

Si le nombre d'enfants concernés reste modeste chez nous (700 pour l'année scolaire 2010-2011), la Ministre de l'enseignement obligatoire Marie-Dominique SIMONET y voit une formule d'avenir. Mais la tâche peut s'avérer difficile. M. CROCHET reprend cette crainte formulée dans un numéro spécial du Monde de l'Éducation, crainte "que l'on se contente de mettre des enfants handicapés au fond de la classe près des radiateurs". M. CROCHET fait également part de ses rencontres sur le terrain avec des enseignants et des éducateurs motivés, passionnés par leur métier. Il a aussi entendu leurs inquiétudes. La demande la plus forte concerne une formation spécifique pour le personnel de l'enseignement spécialisé. Revendication déjà formulée dans le mémorandum du SeGEC, à l'occasion des élections régionales de 2009. ■

CONRAD VAN DE WERVE

Des traces des interventions de M. CROCHET, M.-D. SIMONET et E. MICHEL sont disponibles sur: <http://enseignement.catholique.be>

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

"Il était une fois..." C'est de cette manière que commencent généralement les belles histoires. Mais ici, s'il s'agit bien d'un conte, l'école qui l'a mis en scène n'en est pas à sa première initiative. "Nous avons l'habitude de travailler par projets, explique **Fabian COLLET**, instituteur en 4^e et 5^e enseignement spécialisé de type 3 à l'École Abbé Jean-Baptiste Herman à Omezée. Quand la Province de Namur a lancé un projet destiné aux enfants «culturellement défavorisés», le Foyer culturel de Philippeville nous a proposé de nous y associer. De janvier à mai, nous avons pu travailler, à raison de 2h par semaine, avec une écrivaine, **Fideline DUJEU**, pour mettre en scène **Les quatre frères ingénieux** des frères GRIMM. Elle a l'habitude d'animer des activités théâtrales et nous a aidés à séquencer les

QUATRE FRÈRES INGÉNIEUX ET UNE CLASSE EMBALLÉE



contes, à travailler les mimes, les attitudes, les mimiques. Ça a été un chouette partenariat!"

Il était important de trouver un *modus vivendi* qui ne perturbe pas trop les sept élèves concernés, qui ont des troubles de l'attention, du comportement, des difficultés à gérer leurs émotions et qui peuvent se montrer très angoissés, voire violents quand on change leurs habitudes. "Il y a eu des attitudes négatives, des disputes, des débordements, des blocages, parce que c'était quelqu'un de nouveau, avec une autre façon de travailler, reconnaît l'instituteur. Mais après quelques ajustements, la collaboration s'est révélée très riche. Avant la mise en scène proprement dite, nous avons découvert le conte par la lecture, puis les enfants l'ont illustré, pour bien séquencer le récit. Nous voulions qu'ils s'imprègnent de l'histoire en classe, plutôt que d'apprendre le texte par cœur. Le projet a donc été

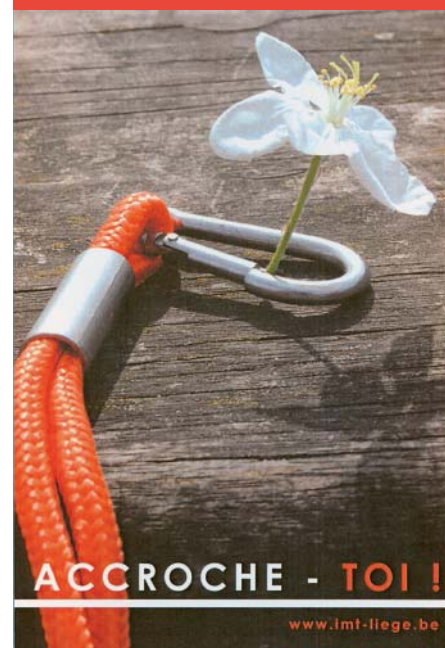
intégré à la totalité de nos horaires scolaires".

Au bout de plusieurs mois d'efforts, le spectacle a été présenté une première fois devant les villageois des communes environnantes, les enfants et tous les intervenants de l'école, puis devant les parents, des personnes extérieures à l'école et d'autres écoles spécialisées qui participaient au projet en lien avec le Foyer culturel de Philippeville. "Tout s'est très bien passé, se réjouit F. COLLET. Mais le plus important, pour moi, c'est tout le travail réalisé en amont. Il a amené énormément en termes d'apprentissages scolaires, mais les élèves ont aussi appris à s'exprimer clairement, en public qui plus est, et à être solidaires, alors que le rapport à l'autre est particulièrement problématique pour eux. Dans une pièce de théâtre, l'autre est un partenaire et non un adversaire, et la réussite du projet dépend de la collectivité. Nous avons adapté constamment notre travail aux enfants que nous avions devant nous. Par exemple, au début, nous leur demandions d'évaluer leur propre travail, mais aussi celui des autres. Mais cela partait complètement en vrille... Nous avons donc opté pour une autre formule".

Quant au Prix Promopart, qui vient de récompenser cette belle initiative, "c'est vraiment une valorisation pour eux, s'exclame l'instituteur, car ils vivent mal le fait d'être dans le spécialisé. Ils m'ont accompagné à la remise des prix au Salon de l'Éducation. Ils ont été appelés sur l'estrade, devant la Ministre et 200 personnes. Eh bien, ils sont venus animer la conférence avec moi, ils ont osé prendre la parole et répondre à des questions... Ça aussi, c'est une fameuse réussite!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

TROUVER L'ACCROCHE



"**D**e véritables électrons libres!" Ce sont les mots de **Bernadette SZECEL**, l'énergique directrice de l'Institut Marie-Thérèse à Liège¹, lorsqu'elle évoque les élèves de 3^e Arts appliqués de l'an dernier. Décrochage, manque d'intérêt pour les cours, travaux non remis, absentéisme... Le tableau était plutôt sombre. "À cela s'ajoutaient des problèmes de violence, poursuit-elle, les élèves supportant mal les remarques des enseignants. Les profs se sentaient désarmés et vivaient de plus en plus mal la situation. Il fallait faire quelque chose! Nous avons commencé par réunir à de nombreuses reprises l'ensemble des enseignants de la section et l'équipe de direction. Un constat s'est imposé: les difficultés étaient présentes dans tous les cours, même si c'était surtout visible pour les cours spécifiques à l'option. L'idée de s'appuyer sur un projet pour y remédier n'a pas d'emblée soulevé l'enthousiasme, puisque rien n'avait fonctionné jusque là. J'ai alors demandé aux enseignants quels mots exprimaient le mieux, selon eux, le nœud du problème: «accrochage» et «sens» sont revenus le plus fréquemment. C'était donc là-dessus qu'il fallait agir".

Agir, oui, mais comment? Accrocher les jeunes, mais avec quoi? Et comment faire passer le message? C'est alors que va germer l'idée de faire travailler les élèves de 3^e en partenariat avec ceux de 7^e Publicité, histoire de stimuler les premiers tout en valorisant le savoir-faire des seconds. Après une rencontre avec les coordinateurs de branches, l'affaire était dans le sac. "Pendant une quinzaine de jours, les élèves ont travaillé ensemble par groupes de 2 ou 3, par tranches de 2h, précise **Alenka PALUMBO**, professeure de création, éducation plastique et graphisme en 3^e Arts appliqués. Les aînés ont véritablement pris les plus jeunes sous leur aile et leur ont patiemment expliqué les techniques à utiliser. À partir du moment où ils ont travaillé avec ceux de 7^e, mes élèves ont pris conscience des potentialités offertes par le métier, ce qui leur a ouvert une porte vers un futur plus concret".

Rapidement séduite par l'idée du travail collectif, **Claire THOMAS**, qui enseigne le maquettisme en 7^e, a demandé à chaque paire d'élèves de réaliser en 3D un objet symbole d'accrochage, en l'occurrence une pince à linge originale. "Ça a été l'occasion de travailler les contrastes, la recherche graphique, etc., explique-t-elle. Toutes les équipes ont fourni un travail formidable, qui est d'ailleurs toujours exposé dans l'école. **Pascale COLLARD**, professeur de publicité, est intervenue ensuite. Elle a envoyé les élèves dans la nature, avec pour mission d'y photographier des objets exprimant l'idée de l'accroche. Ils ont ensuite retravaillé les photos, imaginé des slogans et créé une série de cartes postales..." "... que nous avons décidé de faire imprimer et de distribuer", complète B. SZECEL. "C'est une belle manière de mettre en valeur le travail réalisé par les enseignants et les élèves!", conclut une directrice heureuse qui, étant donné le succès de l'expérience, a bien l'intention de ne pas s'arrêter en si bon chemin. ■ **MNL**

1. www.imt-liege.be

ENSEIGNANT TOI-MÊME!

Pratiquez-vous régulièrement le VTT? Non non, pas le vélo tout terrain... le *Voltooid Tegenwoordige Tijd!* Autrement dit, le passé composé en néerlandais. Pas évident, hein? Lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, vous l'avez sûrement déjà vérifié, les subtilités de certains aspects grammaticaux peuvent s'avérer autant d'obstacles infranchissables.

C'est en constatant les difficultés récurrentes de ses élèves face, précisément, au VTT, que **Rachid HMOUDA**, tout jeune professeur de néerlandais à l'Institut Saint-Vincent de Paul Forest-Uccle¹, a eu envie de leur proposer quelque chose de nouveau. "Je donne cours en 4^e qualification agents d'éducation, précise-t-il. Mes élèves, dont certains ont un passé scolaire plutôt mouvementé, ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire de leur avenir. Il me semble important de leur transmettre des valeurs, de les motiver et de leur proposer des cours en rapport avec le métier qu'ils sont censés exercer. Mais de là à leur faire aimer le néerlandais... J'ai pourtant eu envie

de relever le défi! Et pour leur faire retenir les subtilités du VTT, je me suis dit que le meilleur moyen, c'était de leur demander d'expliquer ce point de grammaire à des élèves de 2^e. Ma collègue de 2^e, **Madame HAVAUX**, a tout de suite été d'accord!"

On ne s'improvise évidemment pas enseignant du jour au lendemain. S'ils étaient amusés par l'idée de se muer en professeurs d'un jour, les élèves de 4^e étaient persuadés qu'ils en étaient totalement incapables. "Pour pouvoir enseigner quelque chose, il faut évidemment d'abord bien maîtriser soi-même, rappelle R. HMOUDA. Une fois cette étape réalisée et consolidée par de nombreux exercices, les élèves ont travaillé par groupes de 3 ou 4 pour trouver des moyens ludiques d'expliquer la matière. Ils ont sélectionné différents thèmes à exploiter: une course automobile, le menu d'un restaurant, la construction d'une maison... Tout ça en tenant compte des différentes approches à imaginer en fonction des capacités de leurs futurs élèves, et en anticipant leurs difficultés. Nous

avons travaillé pendant un bon mois, pour qu'ils soient à même d'enseigner la matière aux plus jeunes. Chaque groupe a présenté son projet de cours devant les autres élèves de 4^e, qui ont joué le rôle d'élèves de 2^e ne comprenant rien à la matière. Cela les a obligés à reformuler et à peaufiner leur approche".

Et le jour J, chaque groupe d'élèves de 4^e a pris en charge une classe de 2^e pour un cours sur le VTT. L'expérience a été un succès. Les notes des uns et des autres ont fait un bond en avant, et ce jusqu'à la fin de l'année scolaire. Ces "cours particuliers" ont eu lieu en janvier, et les élèves des deux classes se souvenaient parfaitement de la matière en juin. Plusieurs enseignants de l'institut se sont intéressés à l'initiative, qui fait maintenant tache d'huile. Laissons la conclusion à **Abdessamad**, élève de 4^e, qui résume l'expérience en ces termes: "Il ne s'agit plus de cours, il s'agit de vivre ce que l'on apprend, et voilà d'où vient le plaisir!" ■ **MNL**

1. www.isv.be

Un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be



Photo: Marie-Noëlle LOVENFOSSE

FRANÇOIS MANIQUET

Économiste

optimiste

et acteur poétique

Vous l'avez peut-être vu à la télévision dans plusieurs courts-métrages, ou au cinéma. Autrefois, François MANIQUET, professeur à l'UCL et chercheur au CORE¹, a longuement hésité entre le théâtre et l'économie.

Le Prix Francqui², qui a tout récemment récompensé ses travaux sur l'économie juste, lui donne raison d'avoir choisi la deuxième... sans pour autant renoncer totalement à l'attrait des projecteurs.

Quel a été votre parcours scolaire?

François MANIQUET: Je suis allé à l'école primaire Saint-Joseph à Saint-Servais, près de Namur, une chouette petite école qui comptait une classe par niveau. J'ai fait mes humanités à Saint-Louis à Namur, en latin-maths, puis mes études universitaires à Namur, à la Faculté des Sciences économiques.

Quelle était votre matière préférée?

FrM: Les maths! Ça entraînait tout seul, c'était mon bonheur! Je n'avais aucun besoin de lier ça à quoi que ce soit de concret. J'ai eu jusqu'à 9h de maths avec le même enseignant, il était absolument passionnant! Il parvenait à nous montrer à quel point la nature correspond aux maths, tout en continuant à nous les enseigner pour ce qu'elles sont, une construction intellectuelle, que je trouvais très belle et poétique! Les cours que j'ai eus ensuite à l'université ne m'ont finalement pas appris grand-chose par rapport à ce que m'avait enseigné ce professeur.

Qu'avait donc ce professeur de si passionnant?

FrM: C'était un personnage! Il faisait beaucoup de jeux de mots à propos des maths, il était extrêmement agréable à écouter. Tout s'enchaînait de manière logique, et c'était ce dont j'avais besoin à l'époque. C'est pour ça que j'ai beaucoup aimé le latin aussi. Les professeurs qui enseignaient ces matières étaient très exigeants. On se rend compte, par la suite, que c'est aux personnes qui vous ont poussé à aller au bout de vous-même que vous devez le plus. À la cérémonie officielle de remise du Prix Francqui, j'avais d'ailleurs invité mon instituteur de 6^e primaire et mes professeurs de maths et de latin, et je les ai remerciés, en expliquant pourquoi ils avaient été si importants. Croire que la formation d'un chercheur commence à l'université, c'est totalement faux! La plupart des enseignants ont une influence extrêmement positive sur les jeunes. Je ne serais pas du tout là où

je suis si je n'avais pas eu ces personnes-clés dans mon apprentissage!

D'où vient votre intérêt pour l'économie?

FrM: Vers 15 ans, j'ai commencé à m'intéresser à des questions de justice sociale et de développement, mais je ne savais pas qu'on pouvait les étudier de manière scientifique. Jusqu'à la fin de la rhéto, je pensais étudier les maths, mais j'ai finalement choisi l'économie, parce que c'était un peu à l'intersection des maths et des préoccupations sociales. J'avais envie de trouver des réponses à des questions telles que: pourquoi existe-t-il tant de pauvreté? Est-elle vraiment inéluctable? Est-il nécessaire que certains prospèrent à ce point? Etc. Ça ne sert à rien de vouloir étudier ce genre de questions si on n'a pas bien compris le fonctionnement d'une société. Quand je lis ce que des gens d'autres disciplines disent de l'inégalité et de la pauvreté, ils sont souvent pleins de bonne volonté, ils veulent dénoncer des injustices et c'est très bien, mais quand on parle des solutions, c'est tellement facile de faire pire que mieux, si on ne comprend pas les mécanismes sous-jacents à l'économie... Mais je me suis toujours vu comme finissant par enseigner quelque chose à quelqu'un, parce que moi-même, j'ai toujours beaucoup aimé apprendre, et j'ai toujours eu une admiration particulière pour les gens qui parvenaient à m'enseigner des choses.

C'est quoi pour vous, enseigner?

FrM: C'est faire passer des éléments d'une matière, mais aussi transmettre un message entre les lignes. Quand on enseigne, il y a un moment où il est difficile de faire la part des choses entre ce que l'on dit et ce que l'on est. Dans une science aussi peu exacte que l'économie, il faut faire la distinction entre ce que l'on peut démontrer – et là, il faut être intransigeant – et puis l'interprétation, qui est plus du domaine de la conviction. C'est important de faire passer certaines de ses convictions, bien entendu. Je dis parfois explicitement à mes élèves: "Voilà ce que je pense, mais je vous interdis d'être d'accord avec moi!" Ils n'aiment pas quand je dis ça! Ça les met face à leurs responsabilités.

La RTBF diffuse régulièrement "Mon cousin Jacques", une comédie délicieuse, ou "Le négociant", dans lesquels vous avez joué. On peut aussi vous voir dans le film "J'aurais voulu être

un danseur" d'Alain BERLINER avec Cécile de FRANCE, ou au théâtre. Et ce n'est pas près de s'arrêter... À quand remonte votre passion pour le théâtre, puis le cinéma?

FrM: À 16 ans, j'ai commencé à faire du théâtre à l'école avec des enseignants formidables, et j'ai adoré ça. Mais déjà quand j'étais gamin, j'étais des sketches par cœur pour les redire lors des réunions familiales, ou avec les copains. Xavier DISKEUVE³, par exemple, était le fils d'un copain de mon père, et nous avons fait l'Académie ensemble.

Comment vos collègues voient-ils cette "carrière bis"?

FrM: Je suis toujours étonné qu'on me prenne tel que je suis, avec cette envie-là, qu'on ne me reproche pas de "faire le gugusse". Dans l'un de mes films, j'apparais en caleçon. Jouer cette scène a été un véritable calvaire, car j'imaginai le regard de mes collègues, de mes étudiants... Les autorités de l'UCL sont au courant de mes activités et ne m'en tiennent pas rigueur. J'ai même appris que certains collègues montraient mes films à leurs étudiants à l'intercours, ou lors de congrès à l'étranger!

Pourriez-vous expliquer brièvement en quoi consistent les travaux pour lesquels vous avez reçu le Prix Francqui?

FrM: Comme je l'ai dit, je m'intéresse aux questions de justice sociale. L'économiste que je suis prend en compte ce qu'on appelle l'intuition ou l'idéal de justice au travers de ce qu'en disent les philosophes, les politiciens, la société civile, toutes ces réflexions sur ce qui est injuste et ce qu'il faudrait faire, et il en teste la cohérence. La science économique nous enseigne qu'on ne peut pas tout vouloir et que des choix doivent être faits aussi en termes de "monde idéal". Par exemple, on voudrait que tout le monde profite de la croissance. C'est une idée très simple. Comment ne pas être d'accord avec ça? Mais on peut démontrer que c'est impossible. Il y aura toujours des gens qui, au moins temporairement, verront leur niveau de vie diminuer. Les économistes doivent faire le travail d'identifier, parmi ce qui est désirable, les éléments compatibles. Il est impossible de définir une seule manière d'avoir une économie juste!

Prenons l'exemple d'une commune comptant deux écoles primaires, dont l'une est fréquentée par des élèves de condition plus modeste que dans l'autre. Le budget peut être dépensé de plusieurs manières. On peut utiliser

les moyens pour compenser les inégalités de départ en donnant plus à ceux qui ont moins, ou se dire que le rôle de l'école est d'être neutre par rapport à l'origine des enfants, et donc donner scrupuleusement la même chose à chacun. Les deux sont entièrement justifiables au point de vue de la justice. Et c'est applicable à tous les domaines (allocations familiales, taxation des revenus, etc.). Le rôle de l'économiste sera d'éclairer sur les choix qui doivent être faits. Mes travaux ont développé une méthode permettant d'évaluer les politiques sociales, essentiellement les politiques de redistribution, à la lumière de certaines valeurs de justice. Autrement dit, je suis à peu près capable de dire à un homme politique: dites-moi quelles sont vos valeurs, je vais les mettre dans mon modèle et en déduire l'outil qui va vous permettre de préférer telle politique à telle autre.

Mais n'essaie-t-on pas, dans nos sociétés, de mélanger plusieurs approches?

FrM: Tout dépend de ce qu'on cherche. La cohérence par rapport à des notions de justice consiste à faire des choix éthiques, puis à aller à fond dans cette direction-là. Certaines politiques permettent véritablement des bénéfices sociaux énormes, quand on y met le paquet. Faire juste un peu plus, ça ne marche pas, il faut faire beaucoup plus pour que les effets se fassent sentir. Maintenant, entre l'idéal et la faisabilité politique, il y a un champ, que je continue à étudier. Quel que soit le domaine, dans l'enseignement comme ailleurs, ce sont les statistiques qui permettent de faire apparaître les faits. Prenons, par exemple, le redoublement ou l'hétérogénéité dans les classes. Est-ce bon ou pas pour les résultats d'un enfant? Ce sont les économistes qui sont les plus rigoureux dans l'application des méthodes statistiques pour ce genre de choses. Je pense que ce dont on a besoin en éducation, en ce moment, pour pouvoir mener des politiques éclairées, c'est de beaucoup mieux connaître statistiquement la réalité des choses. ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

- Center for Operations Research and Econometrics
- Attribué chaque année, ce Prix prestigieux est un encouragement pour un jeune scientifique belge, successivement dans le domaine des Sciences exactes, des Sciences humaines et des Sciences biologiques et médicales.
- Journaliste, auteur de plusieurs nouvelles et cinéaste belge. Fr. MANIQUET a tourné dans plusieurs de ses films, dont certains ont été primés.

Inscriptions: un bulletin tout en nuances

Le SeGEC, en collaboration avec les associations de directeurs du fondamental et du secondaire, a mené une vaste enquête, en septembre et octobre derniers, auprès des chefs d'établissement à propos du décret "inscriptions".

Deux enseignements majeurs sont à en tirer: d'une part, ils considèrent le texte actuel comme plus satisfaisant que les deux versions précédentes; d'autre part, pour près de 95% d'entre eux, le décret n'a pas pour effet d'accroître la mixité sociale au sein de leur école.

De très nombreux directeurs ont participé à cette enquête. Pour chacun des deux niveaux, un questionnaire distinct a été établi. Rien que pour le secondaire, le taux de réponses couvre pas moins de 60% de la population scolaire. Les chefs d'établissement sont unanimes: ils préfèrent nettement le décret "géo-localisation" de Marie-Dominique SIMONET aux "files" de Marie ARENA ou au "tirage au sort" de Christian DUPONT. Ils lui reconnaissent une qualité majeure: l'instauration d'un formulaire unique qui permet d'éviter des inscriptions multiples. La plupart des répondants se montrent, par ailleurs, favorables à l'objectif de mixité sociale. 87% d'entre eux ne sont pas opposés à l'obligation d'accueillir prioritairement

un quota d'élèves qui proviennent d'écoles fondamentales à indice socio-économique faible. Mais s'ils estiment cet objectif louable, il ne serait clairement pas atteint, selon eux: pour plus de 81%, le décret n'a aucun effet sur la mixité sociale recherchée. 13 autres % considèrent même qu'elle est en recul dans leur établissement. Les critères géographiques sont particulièrement critiqués. Le géo-positionnement (*Google Map*) pose visiblement problème. Plus globalement, on peut estimer qu'en contraignant les élèves à opter pour des établissements situés au plus près de leur domicile, on ne contre-carre en rien les inégalités sociales qui épousent aussi les frontières des quartiers.

RÔLE DE LA CIRI ET OBLIGATION D'INSCRIPTION

Les chefs d'établissement n'apprécient pas l'obligation qui leur est faite d'inscrire jusqu'à 102% des places déclarées. Ils sont 6 sur 10 à être également largement opposés au pouvoir d'injonction de la CIRI (Commission inter-réseaux des inscriptions), qui peut inscrire un élève de plus par classe. En cumulant ces deux paramètres, certains établissements se sont retrouvés avec un taux de remplissage de 104, voire 106%. Dans la situation inverse, certaines écoles non complètes comportaient des classes encore un peu plus vides. Globalement, la CIRI est intervenue pour 27% des inscriptions. Le constat est à nuancer puisque, dans 93% des cas, la Commission a procédé à des affectations conformes au premier choix des parents.

STATISTIQUES

L'examen du régime des priorités s'avère intéressant: le critère de la fratrie a joué pour un élève sur quatre. L'adossement, lui, s'est ap-

pliqué pour 17% des inscriptions. On constate aussi que plus de 6% des élèves ont opté pour l'immersion, et qu'1% des inscrits en première provient de l'enseignement néerlandophone. Enfin, un élève sur cinq qui est amené à "doubler" sa première ou sa deuxième année change d'école. Cette mobilité au sein du premier degré avait pourtant été déconseillée et rendue plus difficile par le décret ARENA.

FONDAMENTAL

Dans le fondamental, les écoles ont une charge de travail additionnelle puisqu'elles doivent remettre le formulaire d'inscription unique. Dans la plupart des cas, ce document a été remis en mains propres. Les envois sous forme de recommandé sont rares. Il est à noter aussi qu'au 30 juin, 16% des écoles comptaient encore en moyenne 4 élèves non inscrits. Enfin, 30% des établissements ont observé un transfert de leurs élèves vers une école fondamentale liée à un établissement secondaire. Ce phénomène est constant depuis trois ans, malgré la fin programmée de l'adossement comme priorité à l'inscription. Dernier constat: plus de 95% des inscrits dans nos écoles fondamentales poursuivent dans l'enseignement secondaire catholique.

À L'AVENIR...

L'option envisagée par la CIRI est de stabiliser la procédure actuelle, mais avec des améliorations techniques. Elle est favorable à la disparition du concept d'école réputée complète. L'idée serait de ne plus tenir compte de la population scolaire de l'année précédente, mais du nombre de formulaires réellement enregistrés pendant les trois semaines d'inscription. ■

CONRAD VAN DE WERVE

LE DOSSIER DU MOIS

DEVENIR DIRECTEUR D'ÉCOLE

"Postuler à une fonction de direction? Non, je n'y ai jamais pensé..."

Peut-être vous dites-vous que ce n'est pas fait pour vous. Qu'à voir votre directeur, vous vous sentez mieux dans votre classe. Que le contact avec les élèves vous manquerait. Et pourtant...

La fonction de pilotage d'une école, comme de toute institution d'ailleurs, est sans doute plus nécessaire que jamais. D'accord, dans le cas scolaire, pas pour les honneurs ou le traitement. Mais parce qu'après être revenus des illusions soixante-huitardes, nous savons pertinemment bien, aujourd'hui, qu'il faut un pilote dans l'avion. Pour guider l'appareil, pour rassurer les passagers, pour leur permettre d'arriver à bon port. Autant, seul, il – ou elle – ne peut rien faire, autant les autres laissés sans initiateur, sans coordination, sans arbitre, le cas échéant, ne peuvent guère davantage.

À entendre ceux que nous avons interrogés et qui ont fait le choix d'occuper cette place, ils ne le regrettent pas. Sans nier les difficultés. Mais aussi, avec des satisfactions. Et surtout, la conviction de faire œuvre utile.

Alors, candidat... Pourquoi pas vous? ■

FRANÇOIS TEFNIN

**TÉMOIGNAGES
À LA BARRE...**

**POUVOIR ORGANISATEUR
JAMAIS SANS MON DIRECTEUR!**

**AIDES
NON CHEF, T'ES PAS TOUT SEUL!**

**FORMATION
CONTRAINTE OU RESSOURCE?**

**MANAGEMENT
PLUSIEURS DIRECTEURS EN UN**

témoignages À LA BARRE...

Pilotes ou chefs d'orchestre?

Huit directeurs et directrices témoignent de leurs motivations pour ce métier. Qu'ils l'exercent dans le fondamental, le secondaire, le supérieur ou la promotion sociale, ils ne regrettent aucunement leur choix. S'ils relèvent des difficultés, ils voient aussi de nombreuses satisfactions.

Le métier de directeur, une vocation? Sans doute pour **Éric GILLET**, directeur du Collège Saint-Julien à Ath. Son parrain était directeur, plusieurs de ses cousins le sont: "C'est sans doute un petit peu dans les gènes! Certaines personnes m'ont marqué aussi pendant mon adolescence par leur manière de diriger, notamment mon directeur d'école secondaire".

Patrick LENAERTS a, lui aussi, toujours été attiré par cette fonction. Pendant 8 ans, il a dirigé l'Institut Notre-Dame de Joie à Bruxelles, au niveau secondaire spécialisé, avant de devenir, tout dernièrement, Secrétaire général adjoint de la FESec: "Déjà comme enseignant, j'ai occupé des fonctions de coordination. À l'époque, je suivais aussi des formations".

Vincent CAPPELIEZ était, lui, représentant du personnel avant de devenir directeur de l'École Normale de Leuze-en-Hainaut, il y a un an et demi. Depuis, il est également directeur de la catégorie pédagogique de la Haute École Louvain en Hainaut: "Pendant une bonne quinzaine d'années, j'ai siégé dans divers organes de gestion et de concertation de ma Haute École. C'est ce qui m'a donné le goût d'aller plus loin".

Brigitte NICOLAY-BURY, pour sa part, a mis plus de temps avant de concrétiser ce souhait. Elle est aujourd'hui directrice de l'École libre de Préalles-Bas à Herstal et de l'École Notre-Dame de la Licour: "Ce qui me retenait, c'était l'image de la fonction, mais en même temps, j'avais besoin de m'investir dans un nouveau projet".

Jean-Pierre MERVILLE était instituteur depuis 11 ans, quand l'occasion s'est présentée: "Je me faisais une idée de la fonction qui n'avait pas grand-chose à voir avec ce qu'elle est réellement! Je n'y étais pas du tout préparé". 21 ans après, il ne regrette rien: "Quand on devient directeur, il faut savoir qu'on ne sera pas apprécié par tout le monde, tout le temps. Et il faut être conscient que c'est un métier qui va vous prendre beaucoup de temps". Et ses jour-

nées sont particulièrement chargées, puisqu'en plus de son poste à l'Institut Notre-Dame à Arlon, il est président du Collège des directeurs de l'enseignement fondamental catholique.

DE L'ENTHOUSIASME ET DES CRAINTES, AU DÉBUT...

"On m'avait dit, quand j'ai commencé, que j'aurais besoin de deux ans pour me sentir à l'aise, se souvient **Armandine VERBIST**, directrice de l'école fondamentale libre de Floreffe. Et c'est vrai, poursuit-elle, il faut bien deux années pour maîtriser les outils informatiques, l'administratif, pour voir toutes les facettes de la fonction, donc il faut se laisser du temps".

"Il ne faut pas avoir peur de se jeter à l'eau... même si l'on s'apprête à plonger dans une piscine, sans savoir exactement si l'on sait nager!", confie **Bernard WARLOP**, directeur de l'enseignement de promotion sociale au Collège technique Saint-Henri à Mouscron.

Pour **E. GILLET**, "La difficulté était la différence d'âge, d'expérience avec les membres du personnel". À l'époque, il avait 30 ans: "Ils étaient, pour la plupart, plus âgés que moi. Cela n'a pas toujours été facile". Et si elle devait à nouveau faire ce choix, **A. VERBIST** le referait: "C'est vraiment un métier fascinant, multiple! Même s'il est épuisant, on y trouve beaucoup de satisfactions. Chaque jour est différent, et c'est toujours avec autant de motivation que je débute une nouvelle matinée". **P. LENAERTS** le dit souvent en boutade, "Il faudrait vraiment que j'aie un très gros salaire pour quitter l'enseignement! Ce que l'on reçoit est inestimable".

DES SATISFactions...

E. GILLET trouve de nombreuses satisfactions dans son métier: "Des enseignants se sont impliqués pendant un an dans un projet d'informatisation des bulletins. Je suis fier aussi de la solidarité entre les élèves. On mène une étude dirigée pour les élèves de 1^{re} et

2^e années. Depuis l'an dernier, on fait appel à des élèves de rhéto pour les aider, et des jeunes se sont proposés spontanément". **B. WARLOP** a ouvert, de son côté, "une section d'aides-soignantes en promotion sociale, dans un endroit où il n'y en avait pas".

Mais ce qui importe surtout à **Bernadette DEVILLÉ**, directrice de l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre et présidente de l'Adibra (Association des Directeurs du Brabant), c'est que ses enseignants viennent à l'école avec le sourire: "Si je me rends compte que quelqu'un a un problème qui est lié à l'école, je l'écoute. Nous ne sommes pas obligés de nous aimer, mais nous sommes obligés de travailler ensemble".

"Nous travaillons avec des personnes, pas contre des personnes", explique **P. LENAERTS**, en évoquant plus particulièrement ses relations avec le corps professoral. Les «bonjour», les «au revoir», les «comment ça va?», les «comment vont les enfants?», toutes ces petites choses ont une influence sur la vie, c'est primordial".

"L'écoute doit être suivie d'actions, précise **A. VERBIST**. Les personnes doivent sentir que derrière, on se démène pour obtenir des résultats, des objectifs. Il faut une cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait".

EN ÉQUIPE...

Il faut cependant veiller à observer une certaine distance dans certains cas, remarque **B. NICOLAY-BURY**: "Je n'ai peut-être pas été assez claire... En tant qu'enseignante, je critiquais parfois certaines actions de la direction. Ensuite, assise dans la fonction, j'ai été amenée à prendre le même genre de positions que celles que j'avais critiquées avant, mais sans expliciter cela à mes collègues". Autre partenaire indispensable: le Pouvoir organisateur. **P. LENAERTS** est ravi des relations qu'il entretient avec celui-ci: "Il a toujours été là quand il le fallait, et discret quand nécessaire. Il a joué son rôle de paravent dans les moments critiques".

Patrick LENAERTS
Brigitte NICOLAY-BURY
Éric GILLET



Bernard WARLOP
Bernadette DEVILLÉ
Jean-Pierre MERVILLE



Vincent CAPPELIEZ
Armandine VERBIST



"Dans les Hautes Écoles, le PO est plus lointain, observe **V. CAPPELIEZ**. Mon PO doit gérer 8000 étudiants et 1500 enseignants. Je suis soutenu, encouragé dans mes projets. J'ai la liberté nécessaire, tout en étant bien conseillé".

Mais, au jour le jour, certains se sentent parfois seuls, d'où l'importance d'être bien outillé. **A. VERBIST** insiste sur l'importance d'une bonne formation: "Elle doit être continue... Beaucoup d'enseignants ont le souci de se former, mais les moyens n'y sont pas. Une formation de trois jours, ça n'arrive pas souvent! À certains moments-clés du parcours professionnel, il faudrait qu'il y ait des arrêts et que l'on puisse se former vraiment en profondeur, et sur le long terme".

RÉSEAU

"Ce qui fait notre force, c'est que l'on peut compter sur une fédération forte, s'appuyer sur des services vraiment à l'écoute", estime encore **A. VERBIST**, pour qui la spécificité de l'enseignement catholique constitue un plus, "qu'on l'ait choisi ou que l'on y soit entré par hasard". Pour **E. GILLET**, l'école

catholique peut aussi amener un relief supplémentaire, à certains moments de la vie: "On a notamment vécu deux décès d'élèves, et on a trouvé important de proposer un temps de recueillement. Cela correspondait à une aspiration, à une demande des élèves et des professeurs". "Pour moi qui suis chrétienne, c'est très important, explique **B. DEVILLÉ**. Cela permet d'avoir cette foi dans le changement et dans l'avenir des êtres humains. Parfois, ce qui manque le plus chez un enseignant, c'est le regard d'espérance qui fait grandir l'enfant".

EN QUELQUES MOTS...

Définition du directeur, selon **B. NICOLAY-BURY**: "Il est un chef d'orchestre, son rôle est de permettre à chaque instrument de jouer sa pleine mesure et avec talent, et de faire en sorte que l'ensemble soit le plus harmonieux possible". **A. VERBIST** aime l'image du pilote, "même si l'on est aussi steward, hôtesse de l'air, technicien...". "Vous devenez le pilote de l'avion, et ce n'est

donc pas plus mal d'avoir été passager auparavant", remarque **V. CAPPELIEZ**. Pour **P. LENAERTS**, il faut aussi "avoir la foi, dans tous les sens du terme". **J.-P. MERVILLE** rappelle qu'un leader doit, avant tout, donner l'envie d'adhérer à un projet, et il livre une dernière recommandation: "Faire preuve de patience... Quand on entre en fonction, on se dit que telle chose ne nous plaît pas, qu'on va pouvoir la changer en deux coups de cuillère à pot... Eh bien, pas du tout! Il faut expliquer, proposer, et le plus souvent, mettre les choses en débat". Mais pour mettre tout cela en œuvre, **B. WARLOP** rêve "que les journées comptent 25h..." ■

CONRAD VAN DE WERVE

D'APRÈS LES INTERVIEWS RÉALISÉES PAR
BRIGITTE GÉRARD,
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE,
FRANÇOIS TEFNIN
ET CONRAD VAN DE WERVE

La version intégrale
des interviews
est disponible sur:
www.entrees-libres.be > extras

pouvoir organisateur JAMAIS SANS MON DIRECTEUR!

Lui, il est là dès 7h30. Il jette un coup d'œil sur ses mails, parcourt les deux documents posés hier soir sur son bureau. Déjà, les cris des enfants, les bavardages des ados résonnent dans la cour de récré.

Un papa téléphone, sa fille est malade. Un prof vient lui parler du projet des cinquièmes. La secrétaire lui apporte le signataire. Un sms lui confirme la réunion de 14h. Il sort de son bureau et salue la femme de ménage. Driiiiing...

Eux, ils se réunissent une fois par mois, le mercredi soir. Quand rien ne bouge dans l'école. Quand le craquement du plancher se fait inquiétant. Il est 19h, la réunion commence. Lui est là aussi. L'ordre du jour est chargé. Le président le passe en revue: échos de la gestion quotidienne, finances, relations avec le propriétaire des bâtiments, proposition de modification du règlement d'ordre intérieur, demande de congé réglementaire de la part d'un enseignant.

Lui est directeur depuis cinq ans maintenant. Quatre d'entre eux sont membres du Conseil d'administration (CA) depuis quelques années, les trois autres ont été élus pour un mandat de quatre ans lors de la dernière Assemblée générale (AG) de l'ASBL chargée d'organiser l'école, plus communément appelée Pouvoir organisateur (PO).

COLLABORATION

Au fil du temps, le directeur et les membres du PO ont appris à se connaître et à travailler ensemble. Ils ont mis en place des mécanismes de collaboration qui s'avèrent efficaces, comme en témoigne la dernière évaluation réalisée. Tous les ans, en effet, le CA jette un œil dans le rétroviseur. Les objectifs définis ont-ils été atteints? La

collaboration entre le PO et le directeur a-t-elle été satisfaisante? Chacun a-t-il rempli son cahier des charges? Quels indicateurs permettent de l'affirmer? Quels ajustements sont nécessaires? L'œil du CA se fixe ensuite sur la longue-vue: et pour l'avenir, que voulons-nous? Quels buts poursuivrons-nous? Quels critères nous permettront de dire si nous les avons atteints?

Le CA a présenté les conclusions de l'évaluation à l'AG. Celle-ci lui a donné mandat de poursuivre son travail dans les perspectives dessinées. Non, ces perspectives ne sont pas utopiques. Oui, elles tiennent compte de la réalité de l'école et des contraintes incontournables. Le directeur et le PO doivent d'ailleurs souvent faire preuve d'imagination pour concilier leurs ambitions pour l'école et la réalité quotidienne. Mais les astuces ne manquent pas, et ils y arrivent plutôt bien.

Ils sont assez fiers de la collaboration qu'ils ont mise en place. Tout a commencé lors de l'engagement du directeur. Le CA avait conscience que le choix du candidat était une opération à réussir à tout prix. Il a donc consciencieusement préparé la procédure d'engagement.

UN CONTRAT CLAIR

Il y a un peu plus de cinq ans, les résultats de l'évaluation annuelle avaient permis de décrire précisément le profil de la personne qui allait pouvoir, à la fois, s'intégrer dans l'organisation existante et piloter l'école avec dynamisme et efficacité. Le CA avait engagé le candidat qui correspondait le mieux au profil établi. La collaboration entre le PO et le directeur fut contractualisée dans la lettre de mission du directeur. Ce document consigne toutes ses missions, c'est le mandat que lui a donné le PO. Celui-ci n'attendait pas du nouveau directeur qu'il révolutionne toute l'organisation de l'école, ni qu'il résolve toutes les difficultés en quelques semaines. Il avait bien conscience qu'une première opération à réussir était l'intégration du nouveau directeur au sein

de l'équipe enseignante. Lors du premier contact qu'il avait eu avec les enseignants, c'était d'ailleurs le président du PO qui avait fait les présentations.

Le directeur avait commencé par effectuer son stage de deux ans. C'était un peu leur période d'essai, à lui comme au PO. Pendant ces deux années, le directeur a découvert son nouveau métier. Le PO l'a soutenu et a répondu autant que possible à ses demandes. De commun accord, ils ont apporté quelques modifications à la lettre de

mission, pour qu'elle colle mieux à la réalité. Des évaluations régulières leur ont permis de mettre sur la table des difficultés et des pistes de solution. Deux ans qui ont permis au directeur de s'auto-évaluer, de se dire que oui, c'est ce métier-là, dans cette école-là qu'il désirait exercer. Pendant ces deux ans également, le directeur a pris le temps de terminer sa formation initiale.

Une fois les deux années de stage terminées, le PO a confirmé son choix. Oui, c'est à ce directeur qu'il dési-

rait confier la gestion quotidienne de l'école pour une longue période. Ça fait trois ans maintenant.

UN PROJET PARTAGÉ

Lui se sent de plus en plus à l'aise dans la fonction. Même si le quotidien apporte son lot de surprises et de difficultés, il parvient à les gérer. Il sait qu'en cas de coup dur, il peut compter sur son PO. C'est aussi une instance où il peut parler des difficultés du quotidien, auprès de personnes qui ne les

vivent pas directement. Il peut y trouver un regard extérieur, une expertise hors-enseignement, une attention bienveillante. Ça lui permet de prendre du recul, de relativiser, de trouver des solutions.

Eux savent que l'école tourne bien, que les décisions prises par le directeur au quotidien sont réfléchies et justifiées. Demain, il y a réunion du PO. Ils y discuteront de l'organisation des organes de concertation, entre autres. ■

SOPHIE DE KUYSSCHE



Un duo qui tire dans le même sens: le PO et la direction

PO-DIRECTION: UN COUPLE INSÉPARABLE

Chaque école de l'enseignement libre catholique est organisée par une ASBL qui en est le **Pouvoir organisateur (PO)**. Comme toute ASBL, chaque PO s'organise en une **Assemblée générale (AG)** et un **Conseil d'administration (CA)**. Le PO est responsable des projets éducatif et pédagogique, il gère les aspects liés au fonctionnement de l'école (finances, administration, gestion du personnel, infrastructures et patrimoine, sécurité et bien-être), il est garant des relations de l'école à son environnement (physique, institutionnel, politique, social). Certains PO organisent une seule école, d'autres en organisent plusieurs et collaborent donc avec plusieurs directeurs.

Les membres de ces instances sont des personnes bénévoles aux expériences personnelles et professionnelles diverses. Les principes constitutionnels de liberté d'enseignement et d'association leur permettent, en effet, de s'investir dans l'organisation des écoles libres, moyennant le respect des dispositions légales relatives aux conditions de subventionnement et d'octroi des diplômes. Issus de la société civile, les membres des PO continuent la tâche initiée par les fondateurs de l'enseignement catholique (congrégations, paroisses, diocèses, associations de chrétiens).

Il y a autant de modes de fonctionnement de PO que de PO. L'histoire, les habitudes, la composition, les statuts de chacun d'entre eux en font une association unique.

Pour qu'un PO soit efficace, il est indispensable qu'il soit composé de personnes aux compétences complémentaires, afin de couvrir les différents aspects de la gestion de l'école. Il doit également être capable d'aller chercher ponctuellement des compétences ou des renseignements à l'extérieur, en fonction des dossiers qu'il traite.

C'est le PO qui est chargé de l'engagement du directeur, à qui il délègue la gestion quotidienne de l'école. En tant que responsable de l'organisation de l'établissement, il donne un mandat au directeur. Il fixe les balises et les objectifs à atteindre, recadre si nécessaire. Le PO assure les fonctions de vigilance, de contrôle, de prévision... et d'employeur. Le directeur lui rend compte régulièrement de son travail.

Le rouage central de l'organisation d'une école se situe dans la collaboration entre le PO et la direction. Ils agissent de concert au service des projets éducatif et pédagogique choisis. Le statut du directeur au sein des instances du PO est déterminé par les statuts de l'ASBL. Au-delà des écrits qui balisent l'action et les rôles, la collaboration entre le PO et la direction est perpétuellement à construire. Pour que les rôles soient clairs, pour que la répartition des tâches soit efficace, rien de tel qu'un dialogue franc et constant entre adultes qui ont le profond désir de bien faire fonctionner l'école.

La force de l'engagement associatif conjugue à la compétence du directeur est au cœur du bon fonctionnement de nos écoles. Dans la collaboration unique qui les met en scène, le PO et le directeur doivent trouver l'équilibre qui leur convient, au profit d'un pilotage cohérent et réfléchi.

aides

NON CHEF, T'ES PAS TOUT SEUL!

Devenir directeur, c'est souvent se retrouver seul. Vrai ou faux? Vrai et faux!

Diriger, c'est occuper une place qui implique à la fois proximité et distance. Proximité pour entendre, comprendre, encourager. Distance pour analyser, juger, décider. Et garder une position "au-dessus de la mêlée" quand il faut trancher. D'où, parfois, un sentiment de solitude.

EN ÉCOLE

Pourtant, à y regarder de plus près, les collaborations et les aides ne manquent pas. Celles-ci ne sont pas identiques à tous les niveaux (fondamental, secondaire, supérieur, promotion sociale) et sont souvent question de relations. Petit tour du propriétaire, en commençant par le Pouvoir organisateur au sein duquel le directeur peut trouver assistance selon des modalités négociées entre les deux parties. Ici aussi, tout est question de bonne distance pour susciter une collaboration optimale. Au sein de l'école, les collaborateurs (sous-directeur, préfet, économiste, secrétaire, chef d'atelier...) – quand ils existent! (voir le pavé ci-contre, pour le fondamental) – peuvent constituer une "garde rapprochée" pour réaliser un travail d'équipe performant.

AU NIVEAU DIOCÉSAIN

À l'extérieur de l'école¹, différents "points d'appui" existent: au niveau diocésain, des services différenciés selon les niveaux peuvent répondre ponctuellement ou de manière plus permanente aux attentes des directeurs. Citons, à titre d'exemples, les Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF): le directeur diocésain, les inspecteurs épiscopaux...; les Services Diocésains pour l'Enseignement Secondaire et Supérieur (SeDESS): le directeur diocésain, les accompagnateurs des directions, les conseillers pédagogiques chargés de l'aide au pilotage des établissements...; les régionales de directeurs, par entité ou par zone, qui permettent, selon les cas, d'échanger sur des thématiques particulières, de se conseiller mutuellement, voire de créer des groupes d'intervention ou de

co-développement professionnel. Au fondamental, là où ils ont été créés, des centres de gestion permettent de faire face collectivement à certaines tâches administratives. Les diocèses proposent également leurs services en matière d'animation pastorale.

AU SEGEC

À l'échelon central, les services du SeGEC et de ses fédérations proposent également diverses aides en matière juridico-administrative, financière ou pour des questions relatives aux bâtiments. D'un point de vue pédagogique², ils assurent l'écriture des programmes et outils pour toutes les disciplines; le directeur peut également recourir à la Cellule de Conseil et de Soutien Pédagogiques (fondamental et secondaire), soit pour développer un projet spécifique, soit pour réagir de manière opportune à des constats effectués par l'Inspection. Citons encore le Service Europe pour les projets européens, la Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS) et le Service Communication, qui publie le mensuel **entrées libres**, la lettre d'information "Libre à vous", gère le site **enseignement.catholique.be** où de nombreuses informations peuvent être obtenues, et peut répondre aux interrogations en matière de communication, notamment avec la presse.

On l'aura compris, à partir de cette "carte", le directeur pourra se constituer un "menu" personnel. L'essentiel étant, sans doute, que chacun(e) puisse se construire un réseau relationnel susceptible d'être sollicité en cas de besoin et où la compétence de chacun pourra être utile à d'autres, dans une optique de coopération et de convivialité. ■

FRANÇOIS TEFNIN

1. Voir les coordonnées des différents services sur le site **enseignement.catholique.be**
2. Pour les aspects de formation, lire l'article suivant. Notons que les services de formation peuvent aider le directeur à élaborer le plan de formation de son établissement.



S'il est le capitaine du navire, le directeur n'est cependant pas seul à bord...

PAS TOUS ÉGAUX

S'il est un directeur qui éprouve davantage une impression d'isolement, c'est bien celui de l'école fondamentale. Pour celle-ci, le législateur n'a pas prévu d'aide organique administrative et/ou éducative significative.

Ainsi, le directeur d'une école fondamentale de 400 élèves peut-il compter sur 0,21 emploi en la matière... La FédEFoC et le Collège des directeurs ne manquent pas de rappeler cette situation injustifiable.

formation

CONTRAINTE OU RESSOURCE?

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, un samedi matin avant 9h, à se presser vers les auditoires? Ils et elles sont plusieurs dizaines, et leur âge laisse à penser que ce ne sont plus des étudiants en formation initiale. Eh bien, détrompez-vous!

Ce sont bien des étudiants, et ils sont bien en formation initiale: ce sont les futurs directeurs et directrices des établissements d'enseignement.

C'est que, depuis 2007 et le "Décret fixant le statut des directeurs"¹, leur engagement à titre définitif est conditionné par la réussite d'une formation initiale en bonne et due forme. Celle-ci comprend deux volets: le premier, qui est commun à l'ensemble des réseaux; le second, propre à chacun d'entre eux. Au total, 2 X 60h de formation (soit plus ou moins 20 journées) visent à l'acquisition des compétences des trois axes: relationnel, administratif et pédagogique.

AVEC ARMES ET BAGAGES

Cette formation initiale est gratuite, et elle est organisée en-dehors des périodes normales de fonctionnement des établissements (principalement les samedis et jours de vacances scolaires, éventuellement les mercredis après-midi).

Si la formation initiale des directeurs est une obligation, est-ce une garantie de qualité? Bien sûr, 120h de formation

ne transformeront pas nécessairement un candidat directeur en un bon directeur. Sans doute lui permettront-elles, cependant, de faire l'économie des recherches et tâtonnements, voire d'essais et erreurs, d'un métier qu'on apprendrait jadis davantage "sur le tas". Le métier de directeur, même s'il s'exerce dans un environnement identique, est différent de celui qu'on quitte (la grosse majorité des candidats sont ou ont été enseignants). L'aborder avec armes et bagages, plutôt qu'à mains nues, donne quelques chances de réussite en plus, tant au directeur qu'à l'établissement dirigé².

ENTREtenir LA FLAMME

Par ailleurs, il existe évidemment, à l'intention des directeurs, même chevronnés, une offre de formation en cours de carrière, qui cultive et développe les dimensions abordées en formation initiale. Elle poursuit un double objectif: d'une part, permettre au direc-

teur qui a identifié certaines difficultés de trouver un module qui l'aide à les surmonter; d'autre part, participer au développement professionnel des directions. Un accent particulier est mis, ces dernières années, sur l'acquisition des compétences professionnelles liées au pilotage des établissements, l'analyse réflexive des pratiques, le développement d'une culture professionnelle commune et l'échange de pratiques.

Dans cet esprit d'échange et de partage, il est une formule qui recueille tous les suffrages, celle des "séminaires résidentiels", organisés en février-mars. D'une durée de 3 ou 4 jours, ils rassemblent les directions par diocèse. Dans certains cas même, enseignement fondamental et secondaire s'y retrouvent ensemble. Il s'agit d'un rendez-vous très prisé, organisé selon différentes formules, et qui propose une aubaine unique à des professionnels, très souvent seuls de leur espèce dans leur établissement, de rencontrer leurs pairs. C'est l'occasion de partager joies, contrariétés et projets de la fonction, dans des ateliers structurés ou lors de moments de convivialité. Bref, l'attrait des offres assure le succès de la formation en cours de carrière, bien nécessaire pour une prise en charge de tous les aspects de cette fonction.

En cela aussi, les directions d'école partagent le sort des enseignants: l'obligation de se former, tant en formation initiale que continuée. Et si cette obligation, parfois considérée comme un frein, était vécue comme une chance? Et si on trouvait là l'occasion, bon gré mal gré, de transformer une contrainte en opportunité? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. À consulter sur: **enseignement.catholique.be > TROUVER > un document**

2. Les directeurs peuvent également compter sur les conseillers pédagogiques pour les aider à établir le plan de formation de leur école en collaboration avec les organismes de formation FOCEF et CECAFOC.



management PLUSIEURS DIRECTEURS EN UN



Pour exercer une fonction de leadership, le candidat-directeur accroît ses chances de réussite en possédant, bien sûr, quelques compétences spécifiques assorties de l'un ou l'autre trait de personnalité bienvenu. Si parmi d'autres particularités, l'écoute, le sens de la négociation et de l'anticipation, la capacité de trancher en cas de besoin figurent au rang des qualités généralement attendues, il ne faudrait pas en conclure qu'il n'existe qu'un seul profil de directeur.

Non seulement la diversité est de mise parmi les chefs d'établissement, mais de plus, chacun d'entre eux devrait, d'après les recherches en la matière, pouvoir mobiliser plusieurs visages selon l'environnement humain au sein duquel il évolue. Ainsi, peut-on considérer ses collaborateurs – comme ceux de chaque institution, d'ailleurs – suivant deux critères: la compétence et l'engagement, deux caractéristiques inégalement réparties dans tout milieu

professionnel. En croisant de manière sommaire deux pôles (+ et -) pour la compétence et l'engagement, on obtient ainsi quatre "profils" de collaborateurs.

DIFFÉRENCIATION

Face à la diversité des membres du personnel d'un établissement, l'erreur serait, sans doute, d'entretenir avec tous le même style de management. Il paraît, en effet, plus opérationnel de cibler les interventions selon ses interlocuteurs. Ainsi, les adeptes du "management situationnel"¹ proposent-ils quatre stratégies en fonction des quatre profils identifiés ci-dessus.

Le manager *directif* encadrera de près les jeunes collaborateurs, peu expérimentés et peu compétents. Son collègue *persuasif* pourra laisser un peu d'autonomie à la personne, alors que le *participatif* pourra en laisser encore davantage et associer la personne à la prise de décision. Enfin, le manager *délégué* devra laisser le collaborateur

prendre des décisions et l'en informer ensuite.

Les quatre "maitres-mots" du directeur seront donc successivement, selon les cas: diriger, épauler, entraîner, déléguer. La stratégie adoptée vis-à-vis d'un même public n'est pas immuable et se définira en fonction de l'évolution observée. D'autre part, chacun a spontanément une propension à adopter un style lié à son histoire personnelle (notamment, à son expérience d'enseignant ayant eu lui-même un directeur). La difficulté sera donc double: d'une part, repérer le style qui convient à telle situation et d'autre part, lutter contre son inclination "naturelle" afin d'être le plus possible "en phase" avec ses interlocuteurs. Un apprentissage qui mérite sans doute un détour par la formation... ■

FRANÇOIS TEFNIN

1. Dominique TISSIER, *Management situationnel*, INSEP, 2001.

QUAND LE MÉTIER DONNE SATISFACTION...

La profession de directeur n'est, certes, pas facile tous les jours... "comme n'importe quel métier", pointait un de nos interlocuteurs en début de ce dossier. Mais l'exercice n'est pas non plus dépourvu de satisfactions. Illustrations.

Brigitte NICOLAY-BURY (enseignement fondamental): "Nous avons rarement un merci, puisqu'on occupe le «bureau des réclamations», mais quand un enseignant réaffecté, nouvel arrivé dans l'école, dit: «J'ai enfin l'impression de pouvoir faire le métier que j'ai choisi!», ça vaut bien mieux qu'un merci! Il estime que chaque rôle est assuré dans l'école, et qu'il est lui-même suffisamment dégagé d'autres charges qui lui incombaient ailleurs pour pouvoir se concentrer sur ses tâches d'enseignement".

Bernard WARLOP (enseignement de promotion sociale): "Ce qui me réjouit, c'est quand un enfant félicite sa maman pour son parcours scolaire. Pour moi, l'enseignement atteint son but quand il parvient à réconcilier les gens avec une volonté de faire autre chose, de s'investir, de faire des efforts pour y arriver... En promotion sociale, vous pouvez avoir, dans une même classe, des gens d'horizons extrêmement divers. La préoccupation, c'est souvent celle de l'insertion sociale. Il s'agit de pouvoir trouver un emploi. Mais il y a aussi l'intégration sociale: ces étudiants s'acceptent dans leurs différences".

Vivre et travailler

Routes d'immigration



Couverture d'une brochure destinée à attirer les travailleurs étrangers en Belgique après la guerre 40-45 (Collection Carhop)

en Belgique

Les classes d'aujourd'hui sont de plus en plus multiculturelles. L'accueil de l'autre y va-t-il de soi pour autant? Pas toujours. Manque de connaissance historique et jugements à l'emporte-pièce vont souvent de pair en la matière.

Quand un projet Comenius mis sur pied dans le cadre du "Lifelong Learning Programme"¹ réalise, avec l'aide d'écoles², une analyse des migrations européennes du 20^e siècle et aboutit à un portail internet ouvert à tous, ça vaut la peine d'aller y voir de plus près.

REGARDS CROISÉS

L'objectif du projet "Routes", qui arrive à son terme, était d'ouvrir une réflexion commune à l'échelle européenne sur le thème de la migration et de l'intégration. Sept pays y ont pris part pendant deux ans: l'Allemagne, l'Italie, la France, la Grande-Bretagne, la Roumanie, la Slovaquie et la Belgique. Dans chacun d'eux, plusieurs écoles

fondamentales et secondaires ainsi que divers organismes, ASBL, centres de recherche, Hautes Écoles, Universités, entre autres, ont échangé et partagé, grâce aux possibilités offertes par les nouvelles technologies, une série d'informations. Pour donner un visage humain à un phénomène dont on a parfois oublié les racines et les bouleversements qu'il implique, il était important de s'appuyer sur des sources directes (documents officiels, journaux, etc.) et des interviews de témoins oculaires. Elles ont permis d'approcher au plus près la mémoire historique, à la fois des pays qui ont vécu l'arrivée des immigrants, et de ceux qui ont vécu le départ d'une part importante de leur population.

La confrontation de ces regards croisés est l'un des aspects qui fait la ri-

chesse de ce travail. "Les situations sont très différentes dans les pays participant au projet, constate Philippe PLUMET³. En France et en Grande-Bretagne, par exemple, il existe un lien historique très fort entre colonisation, décolonisation et immigration. Ce n'est pas le cas de la Belgique qui a accueilli après la guerre une importante immigration italienne, mais qui compte relativement peu d'immigrés en provenance du Congo. Quant à l'Italie, pays d'émigration dans les années 40-50, elle est aujourd'hui devenue une terre d'immigration, surtout clandestine".

POUSSEZ LA PORTE

Des groupes de travail composés d'élèves et d'enseignants, principalement du secondaire, coordonnés et assistés par les partenaires du projet, ont été constitués dans chacun des pays participants. Ils ont non seulement contribué à la recherche historique, mais aussi permis de tester l'efficacité de l'outil proposé. "Les élèves ont répondu à des questionnaires relatifs à la manière dont eux-mêmes vivent les phénomènes migratoires, parce qu'ils en font partie ou qu'ils en sont témoins, précise Ph. PLUMET. Leurs réponses ont montré qu'il existe souvent beaucoup de confusion entre les différents types d'immigration. Le portail que nous proposons peut être utile dans le cadre de cours d'histoire, de formation géographique et sociale, de sciences humaines ou économiques, de religion, etc. Outre des centaines de témoignages, documents d'époque, études, il regroupe aussi des pistes pédagogiques d'exploitation des documents et de nombreux liens qui permettent d'aller plus loin. La langue du travail était l'anglais, mais l'ensemble des productions (notamment le manuel et les exercices) ont été traduites en français et dans les langues des pays participants". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Il est piloté par l'institut italien ICSIM (Istituto per la Cultura e la Storia d'Impresa "Franco Momigliano") et coordonné en Belgique par INFOREF, en collaboration avec la Cellule de coordination *Démocratie ou Barbarie* du Ministère de la Communauté française. Contact: INFOREF - Christine CLOES - 04 221 04 65 - info@inforef.be - www.inforef.be

2. Pour notre réseau: Collège Sainte-Véronique à Liège et Collège Don Bosco à Woluwe-Saint-Lambert.

3. Après avoir enseigné l'histoire pendant 30 ans, il est actuellement chargé de mission à la Cellule de coordination *Démocratie ou Barbarie*.

POUR EN SAVOIR PLUS:

<http://routes.pixel-online.org>



La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un événement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Photo: François TEFNIN

l'avenir

21/09/2010

DES HISTORIENS PEU NOMBREUX, MAIS PRÉCIEUX

Où sont les historiens francophones? On peut se le demander, en effet, à la lueur des chiffres mentionnés dans cet article de *l'Avenir*: en 2009, sur 274 mémoires présentés pour l'histoire contemporaine, 212 provenaient des universités flamandes. Et en 2008, les mémoires d'histoire en français ne représentaient que 15% de l'ensemble. Le nombre d'historiens ne fait qu'augmenter en Flandre, mais diminue côté francophone. On peut y voir un manque de moyens financiers, mais aussi un désintérêt politique. La Communauté française n'aurait pas les moyens de développer une politique muséale, culturelle, ambitieuse. Peut-être faut-il aussi y voir l'impact de l'évolution politique en Flandre, qui induirait un questionnement nouveau sur l'histoire de la Belgique...

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Isabelle PARMENTIER, professeur au département d'histoire des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur (FUNDP):**

"En fait, on ne constate pas, actuellement, de diminution du nombre d'inscriptions en histoire dans les universités francophones, bien au contraire. Aux FUNDP, on comptait environ 60 inscrits en 1^{re} année en 2002, 80-90 inscrits au moment de la réforme de Bologne, et on en est à présent à 100-110 étudiants en 1^{re} année de bachelier. La situation est semblable dans les autres universités en Communauté française. Cette augmentation des inscriptions en histoire va de pair avec la hausse sensible des inscriptions à l'université, et dans les études supérieures en général, depuis la réforme de Bologne. Les statistiques du Cref (Conseil des Recteurs des universités francophones) montrent une augmentation constante du nombre de diplômés en histoire entre 2000-2001 (116) et 2006-2007 (166), les données récentes n'étant pas encore disponibles. Toutefois, le taux d'échec en bachelier étant élevé ces dernières années, cette hausse s'est peut-être tassée.

On ne peut donc pas conclure à une désertion de cette filière dans le supérieur, qui entrainerait une diminution du nombre d'historiens en Communauté française. Et il semble, a fortiori, que les orientations prises

dans le secondaire pour l'enseignement de l'histoire n'aient pas de conséquences en termes d'intérêt que les jeunes peuvent apporter à cette matière par la suite. En ce qui concerne leurs compétences à la sortie du secondaire, ils montrent des aptitudes tout à fait intéressantes en critique historique ou au niveau de l'articulation du travail en équipe, mais moins en termes de repères chronologiques et culturels qu'il y a 10 ou 20 ans. Nous rencontrons aussi de grosses difficultés au niveau de leur expression écrite, dont nous devons tenir compte dans les évaluations et qui finissent par bloquer certains étudiants dans la suite de leurs études. Ce qui est assez net également, c'est que l'enseignement de l'histoire dans le secondaire pousse les étudiants à s'intéresser particulièrement à l'histoire contemporaine, filière la plus prisée depuis une vingtaine d'années.

Par ailleurs, les universités en Communauté française ont très souvent des difficultés, ces dernières années, à trouver des personnes prêtes à se lancer dans une thèse de doctorat ou une recherche approfondie. On a parfois de très beaux projets de recherche, avec des financements de plusieurs années, pour lesquels on ne trouve pas de candidat. Nous sommes étonnés du peu de réponses que nous recevons, et dans celles que l'on a, du peu de candidats qui sont capables de porter ce

genre de recherches. Les jeunes diplômés sont visiblement intéressés par d'autres carrières, d'autres secteurs professionnels, et la recherche à l'université est plutôt délaissée. Une des raisons qui expliquerait peut-être cette absence ou diminution de l'intérêt des diplômés pour les recherches à l'université, c'est que celle-ci n'offre pas ou très peu de possibilités de carrière. Quand un chercheur est engagé pour un projet, une fois que le financement est terminé et que la recherche prend fin, aucune suite n'est assurée pour la personne. L'université n'a pas ou ne se donne pas les moyens de garder les bons éléments, même ceux qui ont réalisé une thèse de doctorat. Quant aux chercheurs qui travaillent sur des projets n'impliquant pas la réalisation d'une thèse, ils n'ont absolument aucune perspective de carrière à l'université, malgré l'expertise poussée qu'ils ont pu acquérir.

Dès lors, s'il y a moins de chercheurs de haut niveau en Communauté française, les revues spécialisées à portée nationale accueillent davantage de publications néerlandophones ou d'historiens étrangers, et un certain nombre de sujets liés aux réalités du sud de la Belgique sont peu à peu désertés. Les recherches en histoire sont extrêmement liées à une partie des préoccupations et des problèmes de société actuels, qu'il est tout de même important de relativiser et de placer dans la longue durée. Cette diminution des recherches du côté francophone va mener à de moins fréquentes mises en perspective, voire au développement d'une histoire qui risque d'être fort imprégnée des idéologies strictement récentes. On peut craindre qu'à terme, l'explication de bon nombre d'événements des temps présents soit phagocytée par des recherches à courte vue.

Ce décalage qui est en train de s'instaurer entre les deux communautés du pays n'est donc pas dû à un désintérêt au niveau de l'entrée des étudiants dans les études d'histoire, mais plutôt à un problème de réussite en cours d'études et, dans la foulée, à un manque d'intérêt ou de niveau de ces étudiants pour la poursuite de recherches approfondies".

■ **Manu BORTOLIN, professeur d'histoire à l'Institut de la Sainte-Union à Dour:**

"La pénurie d'historiens francophones constatée dans cet article aurait-elle pour origine, au moins en partie, la façon dont on enseigne l'histoire dans l'enseignement secondaire? Dans mon école, je ne constate pas de désintérêt particulier pour le cours d'histoire... Pas plus, en tout cas, que pour l'école en général. Je pense que le rôle de l'enseignant est évidemment primordial, et qu'au-delà de l'application stricte du programme, il y a encore moyen de motiver ses élèves. Faire un lien constant avec l'actualité est une condition indispensable pour susciter cette motivation. N'oublions pas que faire de l'histoire consiste à étudier le passé, non pour le simple fait de l'étudier, mais pour mieux aborder et comprendre le présent, en ayant toujours à l'esprit de préparer, voire d'anticiper l'avenir. Et rien de plus facile que d'intégrer dans nos cours d'histoire des références à l'actualité, que ce soit dans le cadre du cours de 3^e (les citations latines sont à la mode...) ou dans celui de 6^e (il n'y a pas un point du programme qui ne soit d'actualité). Ainsi, le récent débat initié par Bart DE WEVER à propos de la collaboration en Wallonie durant la dernière guerre permet de mettre en évidence le rôle de l'historien dans la société. Celle-ci ne peut se priver de ce regard nuancé et critique sur les événements passés pour mieux appréhender le présent.

Bien sûr, le cours d'histoire n'intervient qu'en 3^e année du secondaire, après le cours d'étude du milieu (EDM), qui se donne pendant les deux premières années. Le cours d'EDM permet d'apprendre aux élèves à relier différentes matières, à aborder un thème dans ses multiples composantes, comme ils devront pouvoir le faire dans la vie de tous les jours. Mais je pense que pour qu'il y ait symbiose entre le cours d'EDM et celui d'histoire, il est important que ce soit le même professeur qui assume l'enseignement de ces deux disciplines, notamment pour l'apprentissage des compétences. C'est

une manière de donner du sens à la juxtaposition de ces deux matières dans l'enseignement secondaire...

D'autre part, la mise en œuvre de la pédagogie par compétences dans la formation historique, comme la critique des documents, est indispensable. Mais il faut nuancer le nombre de compétences à exercer en classe: il est tout à fait déraisonnable d'appliquer chacune d'entre elles deux fois par an pendant 4 ans; dans ce cas, je comprendrais le désintérêt de l'élève pour ce cours. Par ailleurs, le professeur doit garder une certaine liberté dans sa manière d'enseigner, et la part du récit, autant appréciée par les élèves que par les professeurs, doit garder une place que seul le professeur est à même d'apprécier, en fonction de sa personnalité et de celle de ses élèves". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LEBLANC ET BRIGITTE GERARD



Ensemble pour les plus démunis

entrées libres poursuit son tour d'horizon des congrégations religieuses qui sont à l'origine des écoles catholiques en Communauté française...

Dans ce numéro, coup de projecteur sur les Frères des Écoles Chrétiennes.

Accueillir et valoriser tous les jeunes dans son école, avec une attention particulière aux plus démunis, c'est ce que privilégie **François AUSTENNE**, directeur de l'Institut Notre-Dame de Philippeville depuis 20 ans. Dans son établissement, il tente de mettre en œuvre, au quotidien, le projet éducatif fondé au 17^e siècle par Jean-Baptiste de La Salle (cf. encadré). Une de ses priorités est, notamment, de permettre à des jeunes dont les parcours et les projets de vie sont différents de vivre et de grandir ensemble. "L'institut est entré progressivement dans le projet éducatif lasallien dans les années 70, explique Fr. AUSTENNE. Aujourd'hui, nous organisons de l'enseignement général, technique et professionnel. Les élèves des trois formes d'enseignement vivent dès lors dans les mêmes lieux, ils partagent la même direction, les mêmes éducateurs et enseignants. Nous essayons de faire en sorte que tous les jeunes se sentent reconnus de la même façon. Par exemple, lorsque l'occasion se présente d'inscrire certaines classes à un concours d'éloquence ou d'écriture, nous proposons l'activité aux élèves de toutes les options. Il n'est pas rare de voir nos élèves du professionnel ou du technique décrocher un prix, ce qui montre que si on a la volonté de donner confiance à tous les jeunes, on a toujours de bonnes surprises".

UNE PASTORALE OMNIPRÉSENTE

Au cœur du message de J.-B. de La Salle, trois axes essentiels: anthropologie, pédagogie et spiritualité. Vers quel type d'homme veut-on aller? Quelle pédagogie veut-on mettre en place? Dans quel esprit? "Notre démarche éducative, explique le **Frère Jean-Pierre BERGER**, membre des équipes d'animation des écoles lasalliennes, veille à conjuguer les trois axes essentiels de la pensée du fon-



"L'ESSENTIEL, C'EST DE TROUVER LE MOYEN DE CRÉER UNE COMMUNAUTÉ"

dateur. L'objectif de la congrégation est de travailler ensemble au service des plus démunis, pour que chaque enfant puisse grandir et trouver une place dans la société. Et c'est surtout la dimension fraternelle de la communauté éducative qui importe, ainsi que le souci de faire comprendre aux jeunes qu'ils peuvent construire un monde différent. Pour J.-B. de La Salle, l'école était surtout un moyen de mettre les jeunes debout".

En Communauté française, 55 à 60 écoles fondamentales et secondaires sont animées par les Frères des Écoles Chrétiennes et accueillent pas moins de 25 000 élèves. Tous ces établissements ont signé une convention

contres entre directions d'écoles, mais aussi entre membres de PO. Ce qui est cependant le plus porteur, tant au fondamental qu'au secondaire, ce sont les réunions relatives à la pastorale scolaire, au cours desquelles nous essayons de conjuguer les trois dynamiques proposées par le fondateur. La pastorale doit être présente dans toute la vie de l'école. On s'adresse d'ailleurs à tous les enseignants, et pas uniquement à ceux de religion. Quasiment toutes nos équipes de pastorale sont multidisciplinaires".

UNE VRAIE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Par ailleurs, les enseignants des écoles lasalliennes bénéficient d'un accompagnement spécifique. "Un staff d'accompagnateurs de proximité a été mis en place, explique Fr. AUSTENNE. Ce sont des enseignants qui, à travers les disciplines, développent avec leurs collègues des projets qui visent essentiellement à aider les élèves en difficulté et à lutter contre l'échec scolaire. Les directions travaillent, quant à elles, en intervision. On partage nos expériences, on essaie de trouver des solutions, on réfléchit à des projets spécifiques, on se coach mutuellement, toujours avec l'objectif d'améliorer nos pratiques ou, éventuellement, de les transposer d'une école à l'autre. Et c'est aussi de cette façon que se développe un certain maillage entre les écoles lasalliennes".

Pour familiariser les nouveaux enseignants aux divers projets des écoles lasalliennes, des réunions leur sont en général proposées en début d'année scolaire. Les directeurs explicitent le projet éducatif, et dans certaines écoles, une demi-journée pédagogique consacrée au projet éducatif est parfois organisée. "L'essentiel, c'est de trouver le moyen de créer une communauté, insiste le Frère BERGER. On essaie de vivre la «communauté éducative» dont on parle dans les textes. Chacun met ses compétences au service d'un projet qui est accepté par l'ensemble". Et cet esprit rejaiillit sur les élèves: "Je pense qu'ils sentent très bien s'il y a une communauté d'enseignants ou seulement une juxtaposition, ajoute-t-il. Et ils sentent cela à travers un certain nombre de réalisations. Par exemple, le cabaret de fin d'année de l'Institut Saint-Jean-Baptiste à Wavre est l'occasion pour les élèves et enseignants de collaborer à un projet commun. Il faut que ces mots «communauté éducative» aient une pertinence, que cela réponde à du vécu".

HISTORIQUE

Jean-Baptiste de La Salle, né en 1651, devient chanoine de la cathédrale de Reims à 16 ans. D'engagement en engagement, il renonce à une carrière cléricale quasi tracée pour rassembler des maîtres et ouvrir des écoles gratuites pour les enfants des artisans et des pauvres, dont la plupart couraient les rues. Ensemble, ils institueront les Frères des Écoles Chrétiennes, engagés dans l'éducation humaine et chrétienne de ces enfants.

Les Frères sont alors tous laïcs chrétiens, progressivement formés à une pastorale, et vivent en communauté. "L'intuition fondamentale de J.-B. de La Salle, explique le Frère BERGER, était de faire en sorte que ces jeunes aient un avenir, qu'ils puissent se tenir «debout», pour parler évangéliquement". De La Salle et ses Frères ont ainsi réussi à créer un réseau d'écoles de qualité, destinées aux plus démunis. Son œuvre s'est rapidement répandue en France et après sa mort, en 1719, à travers le monde. En 1900, il est déclaré saint. Aujourd'hui, des écoles lasalliennes existent dans environ 80 pays dans le monde.

avec l'Association des Écoles Lasalliennes¹. Grâce à celle-ci et à une partie des rétrocessions de cotisations qui reviennent à la congrégation, des services d'animation spécifiques sont proposés aux écoles, ainsi que des avantages de type pédagogique. "Le pivot de l'établissement est, selon nous, la direction, précise le Frère BERGER. Nous organisons souvent des ren-

VOCATION

C'est d'ailleurs cette vie en communauté qui a interpellé le Frère BERGER quand, élève, il fréquentait l'Institut Saint-Jean-Baptiste: "Au cours de ma scolarité, raconte-t-il, j'ai eu la chance de côtoyer une communauté de Frères. Pendant les vacances, j'avais pris l'habitude de retourner à l'école pour leur donner un coup de main, peinture ou autre. Un jour, le Frère directeur m'a proposé de manger avec eux sur le temps de midi. J'ai donc partagé la table de sept Frères de la communauté. Et je me suis rendu compte que ces hommes, de mentalité et d'âge différents, discutaient entre eux fraternellement, sereinement, et qu'ils ne me mettaient pas à l'écart... Bien au contraire, ils me demandaient même mon avis! Je trouvais génial de vivre comme cela! Et je savais déjà que je voulais devenir enseignant, ce métier me passionnait. Après mon année de rhéto, je me suis décidé à embrasser la vie de Frère. En fait, Jésus-Christ me passionnait plus que Dieu ou l'Église. C'est le message, et plus encore le vécu des Frères en communauté, qui m'ont convaincu".

IMPULSION LAÏQUE

Aujourd'hui, la congrégation est toujours composée de Frères religieux, mais elle doit surtout compter sur les laïcs, qui ont redécouvert l'importance de la communauté et ont pris la relève. "En Belgique, précise le Frère BERGER, il n'y a plus aucun Frère qui travaille en école comme enseignant. En Communauté française, on est d'ailleurs moins de 70 Frères, alors qu'on a été 700! Heureusement, le relai est bien assuré. Depuis une trentaine d'années, des laïcs motivés se sont formés et essaient de travailler dans le même esprit. De toute façon, si un jeune venait frapper à notre porte, je crois qu'en conscience, je lui demanderais de bien réfléchir. Il se retrouverait avec des Frères de 66 ans et plus, le décalage serait trop grand! En revanche, s'ils arrivaient à quatre ou cinq, un nouveau projet éducatif pourrait peut-être voir le jour. Dans les villes, notamment, il y a un besoin criant d'éducateurs de rue, qui pourraient pourtant être attentifs aussi aux élèves en décrochage scolaire. Proposer à ceux-ci un lieu où ils se sentent pris en considération, reconnus, où ils peuvent développer des compétences, cela peut être aussi une façon de mettre les jeunes debout". ■

BRIGITTE GERARD

1. www.association-ecoles-lasalliennes.be

MAIS QUE FAIT LE SEGEC? (8)



Présentation du Service d'étude par son directeur, Guy SELDERSLAGH:

"Le Service d'étude exerce essentiellement des missions internes au SeGEC. Il mène une action proactive, en anticipant et en accompagnant les processus de décision, mais également prospective, en produisant des analyses et en élaborant des propositions. C'est un service transversal, qui alimente le travail de la Direction générale ainsi que celui des fédérations. Nous sommes attentifs à l'actualité de l'enseignement et de l'éducation, à ce qui se fait, ce

qui se passe, ce qui s'écrit, tant au niveau de la politique que de la recherche. Nous assistons à des colloques et rédigeons des notes de synthèse.

Le Service d'étude tient également un rôle de représentation externe; il est, en quelque sorte, la vigie du SeGEC dans les instances où plusieurs niveaux d'enseignement sont représentés: la Commission de pilotage, le CEF...

Dans le cadre d'un rôle d'animation, le service est chargé d'organiser divers événements qui contribuent à la réflexion au sein de l'enseignement catholique. Il s'occupe, dès à présent, de l'organisation du Congrès qui se tiendra en 2012. Dans cette perspective, quelques chantiers relatifs à différents thèmes ont déjà démarré. Tous les ans, le Service d'étude organise, par ailleurs, l'Université d'été du SeGEC, dont l'objectif est d'amener tous les acteurs de l'enseignement catholique à réfléchir, dans une dynamique collective, sur un thème précis. Nous organisons aussi une journée d'étude annuelle destinée, cette fois, aux cadres de l'enseignement catholique, aux conseillers pédagogiques, aux équipes diocésaines, au personnel du SeGEC... Et tous les mois, nous proposons, essentiellement au personnel du SeGEC, un moment convivial de réflexion: les «midi-rencontres».

Plusieurs membres du service font partie également du comité de rédaction de la revue de l'enseignement catholique **entrées livres**. Enfin, nous mettons à disposition du personnel un Centre de documentation, qui contient bon nombre d'ouvrages et de revues de référence. Ceux qui le souhaitent peuvent recevoir tous les 15 jours une lettre d'information mentionnant les nouveaux articles susceptibles de les intéresser.

Notre équipe est composée comme suit:

Dominique CHARLIER se charge notamment de la gestion du Centre de documentation. Noël MAENHOUDT assure l'accueil en matinée, ainsi que l'encodage des revues et l'organisation concrète des divers événements. Laurence GRANFATTI est en charge du secrétariat du service, au sens large. Christiane VANTIEGHEM s'occupe du secrétariat de plusieurs instances et co-anime la Cellule Europe. Anne LEBLANC est responsable du Centre de documentation. Elle suit aussi divers dossiers: l'égalité filles-garçons, la neutralité, les questions d'alphabétisation... Jean-Pierre DEGIVES est plus spécialisé dans les questions pédagogiques (formation des enseignants, outils d'évaluation, recherches, etc.) et participe à quelques comités d'accompagnement. Benoît DE WAELE est en charge des aspects informatique et statistiques, et il a notamment tenu la plume lors de la rédaction du dernier memorandum de l'Enseignement catholique. Quant à moi, j'assure des mandats dans plusieurs instances, j'anime et coordonne l'équipe, réparties les tâches et essaie d'optimiser l'efficacité de notre travail collectif. Je préside également la Cellule Europe". **BG**

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude
Contact: service.etude@segec.be – secrétariat: 02 256 70 72



PASTORALE: DEUXIÈME!

Dans notre société, quelle place accorde-t-on encore au risque, à la confiance, à l'autre? Bien sûr, la protection est nécessaire, et il faut assurer une sécurité de base indispensable au déploiement de la vie. Mais sans risque, pas d'aventure; sans aventure, pas d'imprévu; sans imprévu, pas de nouveauté... et donc, pas de vie!

Pour les enseignants, les élèves, les directeurs, que signifie oser la vie? Comment l'espérance peut-elle devenir contagieuse? Cette deuxième affiche nous propose de réfléchir et de partager autour de ce petit verbe de quatre lettres: OSER. **BG**

Des pistes d'animation sont disponibles sur enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Pastorale scolaire, ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale.

Informations complémentaires: myriam.gesche@segec.be

ESPACE NORD

Colette NYS-MAZURE et Christian LIBENS (sous la dir. de)

Piqués des vers!
300 coups de cœur poétiques
Renaissance du Livre / Espace nord, 2010

Notre plat pays est une terre fertile en poètes. La poésie y est incroyablement vivante, mais qui le sait? Cette anthologie "coup de cœur" en atteste: elle regroupe 300 textes de poètes de langue française éparpillés, introuvables, oubliés, des plus populaires à ceux qui ne demandent qu'à le devenir: d'Émile VERHAEREN à Milady RENOIR, d'Henri BAUCHAU à Jacques SOJCHER, en passant par Jacques BREL, Julos BEAUCARNE, Christian DOTREMONT ou François EMMANUEL...

Ce 300^e titre de la collection Espace Nord nous propose des auteurs connus et inconnus à découvrir, à s'offrir, à réciter, à toute heure et en tout lieu. **BG**



UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Anne-Sophie BAUMANN

Que trouve-t-on sous la terre?

Tourbillon & Brgméditations, coll. Exploradoc, 2010
Dès 8 ans

En quoi est fabriquée la cruche de grès sur notre table? Et d'où viennent les matériaux qui constituent nos verres, nos fourchettes, nos maisons? À partir de ces interrogations simples, ce livre propose aux enfants d'explorer la géologie dans ses moindres strates. Charbon, essence, pierres précieuses, acier sont autant de ressources dissimulées dans la terre, et quantité d'hommes les utilisent au quotidien. Depuis Sabina la potière qui façonne l'argile jusqu'à Harry le spéléologue qui observe le trajet de l'eau, en passant par Médéric le souffleur qui transforme le sable en verre ou encore Françoise la sidérurgiste, c'est donc l'occasion de se familiariser avec tous les métiers liés à l'extraction souterraine ou à l'exploitation de ses matières premières. Dans une maquette colorée et claire sont juxtaposées des questions pointues et des photos légendées de façon précise, et le tout est agrémenté de personnages rigolos amenant la touche ludique nécessaire. Cet ouvrage passionnera sans aucun doute les jeunes curieux, les pragmatiques qui n'ont de cesse de savoir comment sont construits les objets de leur quotidien ou les instituteurs souhaitant aborder de façon amusante le sujet avec leur classe. À noter que la collection comporte actuellement une dizaine d'autres titres tout aussi instructifs!

Anne-Lise REMACLE

Librairie Le Rat Conteur

Rue Saint-Lambert 116 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Département jeunesse: 02 762 66 69



CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-contre en participant en ligne, avant le 31 décembre, sur www.entrees-libres.be > concours.

Les gagnants du mois de septembre sont: Orianne RENAULT, Anne VAN DEN BROUCKE, Yves JEAN-FILS, Silvio GRACI, Michel VANDELANNOITTE, Aurélie CINTORI, Stéphanie GOD et Audrey BRISBOIS.

[L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE]

Entre les habitudes scolaires et les méthodes innovantes, la pédagogie de la réussite ne s'y retrouve pas toujours...

"Le jour de la rentrée, Mme Equal surgit. Une trogne agricole et une broussaille blonde qui achève de jaunir sur le haut de son crâne. Son tailleur correct n'annonce pas la scène qui va suivre, ni son accent rural qui avoue ses fortes attaches provinciales, du côté de Castres. Elle interroge la classe sur une question d'algèbre qui fera l'objet de son cours. Mon ami Tristan répond avec justesse et, soudain, s'attire cette réponse saugrenue:

- Viré, vous êtes viré, Tristan. Filez dans la cour!

- Qu'est-ce que j'ai fait? balbutie mon pote.

- Vous avez bien répondu. Je vous ai mis 20 sur 20.

Stupeur dans la classe. L'air se cribble de points d'interrogation. Mme Equal nous explique qu'elle ne voit vraiment pas pourquoi Tristan devrait rester en classe s'il maîtrise le sujet abordé.

- Avec moi, les virés sont les bons. Je ne garderai que ceux qui n'ont pas compris. Dix minutes plus tard, je rejoigns Tristan dans la cour avec quelques autres éberlués. La semaine suivante, je savais mes cours par cœur avant de rentrer en classe; pour pouvoir en sortir au plus vite et jouer au foot avec vacarme. Et nous fîmes tous de même, nous les «virés» afin de ne pas moisir parmi les «inclus» condamnés à végéter devant un pupitre! Mme Equal est la seule prof de math qui ait su jamais me motiver indirectement, **comme si elle avait compris que le plus court chemin entre deux points reste le zigzag**. Elle enseignait sans parler, en virant à bon escient avec une habileté déconcertante que je ne parvins pas à déjouer. Une année durant, cette femme à forte poitrine mit en échec ma mauvaise volonté. C'est Mme Equal qui m'a appris à travailler seul et à m'arrimer aux études. Mais à la fin de l'année, c'est elle qui fut virée! Ses méthodes peut orthodoxes dérangeaient la torpeur de l'établissement". ■



Alexandre JARDIN

Chaque femme est un roman
Grasset, Paris, 2008

Un océan qui nous sépare... si peu



Exposition événement dans le cadre de la présidence belge de l'Union européenne, "L'Amérique, c'est aussi notre histoire!" retrace plus de trois siècles de passé commun à l'Europe et aux États-Unis, du 17^e à nos jours. Mise sur pied par le Musée de l'Europe, elle n'élude aucun aspect, qu'il soit politique, économique ou culturel... Une expo didactique et riche en animations. Des dispositifs interactifs ainsi que des supports audiovisuels viennent agrémenter la visite. L'expo s'adresse à tous, et donc également aux plus jeunes. Un parcours enfants a été conçu pour eux. À voir sur le site de Tour&Taxis à Bruxelles, jusqu'au 9 mai 2011.

Début du 17^e siècle, la colonisation de l'Amérique s'accélère. Alors que les Européens s'installent sur le continent, ils ne prennent pas encore la mesure de leur enracinement. Ce n'est que plus tard qu'ils se découvrent Américains. La suite, on la connaît, la colonie va conquérir son indépendance en revendiquant les idées des Lumières que les colons ont importées d'Europe... C'est le premier des quatre actes que retrace l'exposition. Après "l'Amérique européenne", le visiteur découvre un jeune état qui se détache de plus en plus de l'ancien continent. À cette époque, de nombreux Européens migrent vers les États-Unis, en quête d'un avenir meilleur. Des paquebots font régulièrement la liaison.

Le visiteur monte à bord de la "Red Star Line". La compagnie relie Anvers à New York dès 1873. On ne voyage pas toujours luxueusement, en troisième classe le confort est réduit. Les États-Unis finissent par limiter le flux de migrants au début des années 1920. Dans les allées, on découvre les œuvres d'artistes contemporains. Pour l'évènement, la Belge Isabelle de BORCHGRAVE illustre cette contribution européenne à la démographie américaine par une remarquable court-tepointe, une œuvre de papier inspirée d'une carte géographique des ethnies. Troisième acte: Les États-Unis volent au secours de l'Europe, déchirée par les guerres. 300 000 GI's perdent la vie entre 1941 et 1945. L'œil du visiteur

est surpris par ce cimetière américain reconstitué (presque) grandeur nature. Quelques salles plus loin, une grande table d'échecs... Le public se découvre stratège et vérifie ses connaissances de la guerre froide. L'Europe, séparée par le rideau de fer, vit dans l'ombre de l'affrontement des deux blocs. Dans l'après-guerre, l'american way of life débarque chez nous: on mâche du chewing-gum, on boit des sodas, on porte des bas-nylon. Des concepts s'exportent aussi: les fastfoods, les parcs d'attractions, les shopping-centers...

La visite se termine sur les deux dernières décennies. En 1989, à la chute du communisme, les États-Unis sortent victorieux. Mais l'Amérique n'est plus seule au monde. Frappée de plein fouet par les attentats du 11 septembre 2001, elle s'inscrit dans un monde multipolaire et globalisé. Le vieux continent, libéré de la menace communiste, se pose en interlocuteur d'égal à égal avec les États-Unis. En Europe, la résistance de certains à la guerre en Irak est symptomatique.

PARCOURS ENFANTS

Chaque période de cette histoire commune est richement illustrée et commentée. Les enfants ont le loisir d'apprendre en s'amusant... Ainsi, la conquête de l'Ouest est déclinée sous forme d'énigmes que l'on résout en ouvrant des tiroirs lumineux. Les buffles et les bisons n'ont alors plus aucun secret pour les plus jeunes. Un peu plus loin, ils pénètrent dans une cave d'esclaves. 600 000 Africains ont été importés directement aux États-Unis par les Européens. On découvre leur quotidien: une simple paille pour dormir, une chemise tachée pour unique vêtement, un chapeau, ou encore une gamelle... Plus près de nous, c'est à un voyage dans le monde des dessins animés auquel les enfants sont invités: devant leur buzzer, jusqu'à trois candidats s'affrontent dans un quizz consacré à Walt DISNEY... ■

CONRAD VAN DE WERVE

CONCOURS

600 entrées gratuites sont à gagner, pour vous et votre classe. Rendez-vous sur le site www.entrees-libres.be. Vous y trouverez également un dossier pédagogique.

EXPO



L'AMÉRIQUE

C'EST **AUSSI** NOTRE HISTOIRE!

TOUR & TAXIS - BRUXELLES | WWW.EXPO-EUROPE-USA.BE

15.10.2010 → 09.05.2011



- Nouvelles journées enseignants:
- les 18, 22 et 29 décembre 2010
- et le 8 janvier 2011
- Inscription via
- info@expo-europe-usa.be
- ou 02 549 60 49



L'infini, ça commence où?



Photo: Bernard DELCROIX

En raison d'une action syndicale, cet article est retardé de 75 caractères. Espaces (de négociation) compris. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais à la suite de ce mouvement de grève scripturale, j'entends d'ici les rouspétances offusquées s'emperlant aux soutiens partisans. Comme quoi, tout est question de point de vue...

REGARDS

Ainsi, que pensez-vous de ces gouvernements qui passent plus de temps à se former qu'à administrer? Ils me rappellent ces après-midis de mon enfance où, en visite chez mes cousins, nous disposions longuement nos jouets jusqu'au moment où nos parents donnaient le signal du départ, nous laissant avec le sentiment de n'avoir pas encore commencé à nous amuser. Et comment considérez-vous ces journalistes qui, sur les marches du palais de justice, organisent des micro-trottoirs sur la culpabilité d'un inculpé avant qu'un peu plus tard, l'avocat des parties civiles ne signe des autographes, fier d'avoir arraché une condamnation pour laquelle l'émotion habilement citée à comparaître supplée la preuve? Tout se passe comme si nos contemporains n'avaient plus le choix qu'entre prudence excessive et inconscience démesurée.

POUR QUELQUES CENTIMÈTRES

Un dernier exemple? Je vous le livre, mais ne l'ébruitez pas, je risquerais des ennuis avec mon rédacteur en chef! Le mois passé, au sein de l'honorable rédaction qui m'occupe, un vif débat vit le jour à propos du choix de la photo de couverture. Parmi quelques dizaines de clichés du défilé de mode organisé par une école, il fallait opter pour la meilleure "une". D'un strict point de vue esthétique, la palme revenait à trois mannequins d'un soir à la courte – vraiment courte, d'accord! – robe vivement colorée et aux jambes à faire pâlir d'envie les prétendantes au titre

de Miss Benelux. La grâce – divine! – a, certes, sa place dans une institution comme la nôtre. Mais dans son entendement élégant, il n'était pas certain qu'avec une telle couverture, nous obtiendrions la nôtre – de grâce, suivez un peu! – au jugement de nos lectrices féministes. La sagesse, à moins que ce ne fut la frilosité, allez savoir, l'emporta. Les modèles retenus affichèrent une robe jusqu'aux orteils.

Sur ces entrefaites, une publication consœur se mit en tête de placer à sa devanture une statue masculine dans le plus simple appareil. Devant l'œuvre, un spectateur vu de dos. Le lecteur pouvant suspecter dans son regard – projeter, dirait mon psy – l'admiration, l'effarement, le détachement. Les réactions d'abonnés plurent... du verbe pleuvoir. Pour contester l'affichage de cette nudité de pierre. Vous avez dit point de vue?

MORALITÉ

Nos actes sont guidés par nos choix, dont nous sommes instruits au gré d'une lucidité pas toujours consentante à être mobilisée. Mais mettons les choses au mieux: je fais. Je me regarde faire ou allant faire. À l'endroit

ou à l'envers. Je phosphore sur la manière dont les autres vont estimer ce que je fais. Je soupèse ce que je dois penser de ce que les autres pensent de ce que je fais... Bon, je vous le concède, cela peut mener loin. Et pour peu que, comme un oignon, j'opère cet épiluchage mental avant de passer à l'action, le risque n'est pas nul... de ne plus rien faire!

Reste la question: comment, en matière de clairvoyance, règle-je ma profondeur de champ? À l'inverse de la photographie, cette zone de netteté de mon discernement ne se mesure pas devant l'appareil, mais bien davantage dans l'œil intime du photographe. Là aussi peut s'appliquer le principe "Vache qui rit", du nom de ce sympathique bovidé affublé, en guise de boucles d'oreilles, de deux boîtes de Vache qui rit sur lesquelles on distingue une vache qui porte des boucles d'oreilles, sur lesquelles... Bon d'accord, pas de quoi en faire tout un fromage. Je m'arrête là. Sinon, je risque de provoquer une nouvelle grève. Pour harcèlement réflexif... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie@entrees-libres.be



LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ DEVENIR DIRECTEUR